L'enquête sur le livre obscène se poursuit devant le Sénat

Suggestions pour enrayer la littérature indécente

Ottawa. — Comme moyen d'enrayer la littérature indécente et la pornographie, on a suggéré d'interdire la publication au Canada de livres d'après des clichés importés des Etats-Unis.

La suggestion a été formulée devant un comité sénatorial d'enquête qui étudie le problème de la littérature indécente. M. John H. Palmer, président de Harlequin Books Ltd., de Toronto, a soumis ladite suggestion mais Mlle Doris Doyle, chef du département des sciences sociales de l'Université St-François-Xavier, Antigonish, N.-E., s'est opposée à cette formule.

Tous deux étaient parmi les derniers témoins, entendus en séance publique, par le comité sénatorial. Le comité élaborera son rapport et ses recomandations au cours de séances privées et les soumettra, probablement avant la fin du mois au Sénat.

M. Palmer, qui s'est dit le seul éditeur canadien de livres petit format (pocket books), a déclaré que le Canada devrait suivre l'exemple des Etats-Unis et prohiber la publication de livres d'après des clichés importés. Cette défense, ajouta-t-il, bannirait 90 p. 100 de l'ordure qui se trouve présentement dans les kiosques à journaux.

Le gouvernement devrait en même temps établir une certaine forme de censure, un comité ou une personne auquel l'éditeur soumettrait le texte d'un volume à publier, afin de savoir s'il peut être édité et vendu au pays.

Les éditeurs américains, dit-il, peuvent imprimer au Canada des livres sur clichés importés à des prix qui défient la concurrence de l'édition canadienne. En conséquence, plusieurs éditeurs canadiens de volumes à bon marché sont disparus du commerce.

Le sénateur Davis montra à M. Palmer un livre édité par Harlequin, — "The Cautious Amorist" ou "Le prudent amoureux", — et souligne que la page de couverture "portait l'image d'une femme à demi-vêtue poursuivie par un homme dans un champ de bambou". Il demanda à M. Palmer s'il trouvait cela "décent".

L'éditeur répondit que c'était décent, en comparaison de la marchandise à laquelle il doit faire concurrence. Il convint cependant avec le sénateur Davis qu'il ne s'agissait pas de la sorte de choses à laisser entre les mains des adolescents.

Les éditeurs, ajouta-t-il, aimeraient "quelque chose d'un peu plus digne", mais ils désirent également pouvoir répondre à la concurrence de l'extérieur. Une "couverture fait beaucoup dans la vente d'un livre," dit-il encore.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 29 AVRIL 1953 — No 23

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

Nouvelles brèves

PORT-AU-PRINCE. — Sa Sainteté le pape Pie XII vient de désigner le R. P. Rémy Augustin, de la congrégation de Montfort, comme coadjuteur de l'archevêque de Port-au-Prince, S. Exc. Mgr Joseph Le Gouaze, un Français. Les catholiques haïtiens ont accueilli avec joie la nomination de leur compatriote, le premier à accéder à l'épiscopat.

WASHINGTON. — Le président Eisenhower a révélé à une conférence de presse que son gouvernement est favorable à la participation américaine au canal du Saint-Laurent. Il rappelle que le projet a été recommandé pour raisons de défense. Si le Canada refuse son autorisation, le gouvernement américain supprimera tous les obstacles qui s'opposent à ce que le Canada exécute les travaux seul.

PRETORIA, Afrique du Sud. — Le premier ministre Daniel F. Malan qui vient d'être réélu, a déclaré que la république sud-africaine naîtra quand l'on considérera le pays mûr pour cette transformation. Les chansons de marche et les hymnes de l'ancienne république boer ont été répétées à l'envi, au cours de cette assemblée.

OTTAWA. — Le ministère canadien des Affaires extérieures surveille sont front diplomatique, au cas où l'offensive de paix des Russes y aurait des répercussions, mais jusqu'ici il n'a perçu aucun indice. Les tactiques de M. Malenkov ne semblent rien changer au fait le plus remarquable des relations russo-canadiennes: depuis sept ans, la Russie a une ambassade mais pas d'ambassadeur à Ottawa.

HAMBOURG, Allemagne. — Le ministre de l'Intérieur Robert Lehr a déclaré que les élections générales en Allemagne occidentale auront probablement lieu le 30 août avec un second scrutin, si nécessaire, le 6 septembre. C'est la première fois que le gouvernement mentionne une date.

TORONTO. — M. Armand Filion, sculptur montréalais et professeur à l'Ecole des Beaux Arts, a remporté la médaille des Arts Connexes de l'Institut royal d'Architecture du Canada. Le gouverneur général, M. Vincent Massey a décoré lui-même M. Filion. Le dessin de cette médaille a été choisi par un autre sculpteur de Montréal, M. Julien Hébert, à la suite d'un concours organisé à cette fin.

WASHINGTON. — La médaille Rerum Novarum ,prix annuel accordé par le Collège St-Pierre, de New Jersey, à un citoyen des Etats-Unis qui s'est particulièrement distingué, durant l'année, dans l'application de la doctrine sociale catholique aux relations entre patrons et ouvriers, vient d'être décernée au secrétaire (ministre) du Travail dans le nouveau gouvernement Eisenhower, M. Martin P. Durkin.

Des cadets canadiens-français s'enrôlent et suivent des cours spéciaux de l'armée

Québec. — L'Armée canadienne a établi un cours spécialisé qui permettra aux jeunes soldats de langue française d'apprendre un métier, de compléter leur instruction et de devenir bilingue.

Vingt Canadiens français du Québec et du Nouveau-Brunswick, dont les âges varient entre 16 et 17 ans, ont commencé ce cours le 12 janvier dernier à l'Ecole de formation de l'Armée canadienne au camp de Valcartier, près de Québec.

Les apprentis-soldats, messagers ou jeunes gens qui, pour une raison ou pour une autre, n'ont pas terminé leurs études, vivent dans leurs propres quartiers, mangent dans un mess exclusif, et en général ne se mêlent pas à la troupe régulière.

Pour suivre le cours qui comprend des métiers, une instruction académique et militaire, les jeunes recrues doivent passer un examen d'entrée. Ils s'engagent ensuite pour une période de sept ans, mais peuvent demander leur libération après cinq ans s'ils le désirent.

Un autre groupe de recrues venant de différentes parties du pays commenceront probablement le même cours au mois d'août.

Des garçonnets qui ont abandonné leur emploi de messager dans des épiceries, admettent que le cours est difficile au début, mais maintenant, après plus de deux mois, c'est un plaisir que de le suivre.

En plus d'apprendre un métier, à devenir un bon soldat et un parfait citoyen, les recrues étudient l'anglais. Avant la fin de leur cours, la majorité d'entre eux seront bilingues.

Les garçonnets portent le costume régulier de l'armée et des gallons d'un vert clair sur les épaules de leurs tuniques, les identifient. Ils reçoivent le salaire de l'armée, des congés mensuels de 48 heures, ceux de Noël et de Pâques, ainsi que le congé annuel de 30 jours accordé à chaque soldat.

Leur première année de formation est en majorité consacrée aux études académiques ; pendant une période de 28 semaines. Après quoi ils apprennent un métier et sont soumis à l'instruction militaire.

Lorsque leur cours est terminé ils peuvent être incorporés dans n'importe quelle branche de l'armée, sauf l'infanterie. Plusieurs d'entre eux sont formés pour devenir des aides médicaux dans le Corps médical de l'Armée canadienne ou spécialistes dans le "Royal Canadian Electrical and Mechanical Engineers".

Le major W. E. Sutherland, Canadien français bilingue et officier commandant de l'école, déclare que le but du cours est de faire des garçonnets "de meilleurs citoyens aussi bien que de bons soldats".

En vue de préserver contre les rigueurs du temps la première cathédrale du Keewatin, entièrement construite en billots équarris des mains mêmes de Mgr Ovide Charlebois, o.m.i., dont la cause de béatification a été introduite à Rome, des bienfaiteurs organisent actuellement une souscription. Les sommes recueillies serviront à "enchasser" la précieuse relique dans une construction plus grande. Le vicaire apostolique du Keewatin, S. Exc. Mgr Martin Lajeunesse, o.m.i., à gauche, est ici photographié en compagnie du R. P. Anthime Desnoyers, o.m.i., assistant-général des Missionnaires Oblats de M.I., en face de cette vénérable cathédrale qui mesure 22 pieds de longueur par 14 de largeur. Toute aumône sera acceptée avec reconnaissance par la procure des missions du Keewatin, 9621 boul. LaSalle, Ville LaSalle, P..Q.

L'immigration est de nouveau le sujet d'une vive discussion

Arrivée de 164,000 immigrants en 1952

British United Press

Les partis d'opposition ont déclenché une puissante offensive contre le gouvernement fédéral et ont cherché à lui faire préciser sa politique de l'immigration pour la prochaine année.

Le ministre de la citoyenneté et de l'immigration, l'hon. M. Walter Harris, a souligné que le gouvernement a l'intention de poursuivre la même politique d'immigration qui lui permettra d'augmenter sa population afin de développer ses ressources naturelles.

M. Harris dit que le gouvernement se rend parfaitement compte que le Canada est incapable de remplir sa destinée avec une population de 15,000,000 d'habitants et qu'il a l'intention de poursuivre l'application d'un vaste programme d'immigration pour obtenir de nouveaux citoyens.

Le ministre, faisant une revue de l'immigration au début de l'étude des crédits de son ministère aux Communes, a dit que le Canada choisit actuellement des immigrants d'après un plan très large et que cette politique "continuera d'être réaliste et conforme au progrès de notre économie".

"Nous préverrons aussi sagement que nous le pourrons les développements futurs et y adapterons notre programme d'immigration, parce que nous nous rendons compte que les prochaines années offriront les meilleures occasions d'expansion nationale que le Canada ait encore connues et que, dans les circonstances, c'est une obligation pour le gouvernement de saisir cette occasion et d'en faire le meilleur usage possible, non seulement dans l'intérêt de notre peuple, mais dans celui de la paix."

Le Canada, a dit le ministre, peut contribuer largement à l'édification de la paix dans le monde. Cette contribution sera d'autant plus grande que sa population grandira, non seulement par l'accroissement naturel, mais grâce à d'autres citoyens qui sauront s'adapter au mode de la vie canadienne, au grand avantage de la vie nationale.

M. Harris a dit que sur 164,498 immigrants débarqués sur les rives canadiennes en 1952, soit une baisse par rapport aux 194,000 arrivés en 1951, 42,675 venaient du Royaume-Uni. C'est là une augmentation de 36 p. 100 dans la proportion des immigrants britanniques comparativement à l'année précédente et une augmentation de 11,000 âmes.

Cette augmentation des immigrants britanniques venant au Canada signifie d'abord qu'outre-mer on s'intéresse vivement au Canada et, ensuite, que les officiers d'immigration accomplissent un excellent travail.

(Suite à la page 8)

Pour mettre la main sur les Doukhobors

Victoria, C.-B. — Le gouvernement provincial vient d'offrir des récompenses se totalisant à $3,500, pour toute information pouvant conduire à la culpabilité d'un Doukhobor enfreignant la loi.

Les récompenses, annoncées par le procureur général Robert Bonner, sont de $2,500 pour une information ayant trait au dynamitage et de $1,000 pour crime d'incendie.

L'annonce de la décision prise par les autorités fait suite aux rapports voulant que les fanatiques "fils de la liberté", organisent d'autres parades dans la vallée de Kootenay où la secte fait fi des lois depuis un quart de siècle.

Deux députés votent contre leur parti

Ottawa. — Pour la première fois durant la vie du présent Parlement deux députés libéraux ont voté avec l'opposition sur une motion de non-confiance, tandis que plusieurs autres libéraux se sont abstenus d'enregistrer leur vote.

Il s'agissait d'une mesure de non-confiance présentée par les conservateurs qui reprochent au gouvernement d'avoir abusé des pouvoirs d'urgence en adoptant un arrêté en conseil défendant aux bateaux canadiens l'accès aux ports de la Chine.

M. H. Jeffrey, de London, et John-L. MacDougall de Vancouver Burrard, ont donné leur appui à l'opposition sur cette importante motion, pour protester contre l'arrêté ministériel adopté vendredi dernier par le cabinet.

Mgr J. Boekenfoehr sacré le 3 mai

A Rome même

Une nouvelle qui nous arrive au moment d'aller sous presse nous apprend que le nouvel évêque-élu de Kimberley, en Afrique, Monseigneur J. Boekenfoehr, sera sacré en la chapelle de la Maison Générale des Oblats à Rome.

L'évêque consécrateur sera Son Em. le cardinal Pietro Fumasondi-Biondi, Préfet de la Congrégation pour la Propagation de la Foi; il sera assisté par LL. EE. Nosseigneurs J.-L. Coudert, de Whitehorse, Yukon, et M. Blanchet, d'Aoste, tous deux Oblats.

Le nouvel évêque a choisi comme devise: "Omnes in Christo coadunare". (Réunir tout le monde dans le Christ).

Dans une lettre qu'il écrit à ses amis de l'Alberta, Mgr Boekenfoehr se recommande aux prières de tous.

Son Em. le cardinal Léger présent au 5e Congrès national des Educateurs de langue française

Messe pour commémorer le centenaire de la mort de Mgr Provencher

Les fêtes du Ve Congrès National des Educateurs de Langue française qui promettent déjà beaucoup pour les 7, 8, 9 et 10 août prochain à Saint-Boniface, vont prendre un cachet de grandeur par la présence de Son. Em. le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal. En plus de prendre la parole devant de vastes auditoires, Son Eminence chantera la grand'messe du centenaire de la mort de Mgr Provencher en la basilique de Saint-Boniface le dimanche 9 août, en présence de plusieurs archevêques et évêques, entr'autres Son Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, qui donnera le sermon de circonstance.

C'est la première fois que l'Association Nationale des Educateurs tient ses assises dans l'Ouest.

L'ACELF fut fondée officiellement à Ottawa, le 8 octobre 1947, lors de la session annuelle du Comité permanent de la Survivance française.

Le Ve Congrès national de l'Association des Educateurs de langue française (ACELF) qui se tiendra à St-Boniface en août prochain prendra les allures d'une belle fête française!

Près de cent jeunes filles au fin sourire, parées des atours de chez-nous, assureront le service des tables au grand banquet de clôture et aux déjeuners-causeries.

Ce sera un beau spectacle et on même temps une agréable leçon d'histoire. Ces jeunes filles porteront les costumes caractéristiques des régions d'où est venue notre population franco-manitobaine, en particulier des trois plus vieilles régions françaises du pays: Charlevoix, La Beauce et l'Ile-d'Orléans.

La souriante mosette bleu royal de Charlevoix rappellera le grand miroir azuré du Saint-Laurent, tandis que la vaillante robe grise de la Beauce relevée d'un rayon d'arc-en-ciel nous parlera du long dialogue de la tisseuse et de son métier. Mais c'est la vie au grand soleil sous la calotte vibrante d'un firmament en fête que chante l'éclatante coiffe blanche et le rutilant mouchoir écarlate de l'Ile d'Orléans!

Les folkloristes du Département de Folklore de l'Université Laval nous assurent de l'authenticité de ces trois costumes et ont eu l'amabilité de nous en fournir les patrons et les modèles.

Un groupe de dames sous la présidence de Mme Roland Tremblay travaillent à la confection de ces robes et de ces parures qui orneront le Ve Congrès de l'ACELF à St-Boniface comme autant de gerbes de sourires, de finesse et de fleurs.

L'Iran sera représenté auprès du Saint-Siège

Téhéran. — Le ministre des Affaires étrangères, M. Hossein Fatemi, a annoncé que l'Iran avait décidé d'établir des relations diplomatiques avec le Vatican. Le ministre iranien en Suisse représentera son pays auprès du Saint-Siège.

Embargo confirmé par M. Howe aux Communes

Ottawa. — Le très hon. M. Howe a confirmé aux Communes l'embargo imposé par Cuba sur l'exportation du sucre raffiné au Canada.

Le ministre a dit que cette mesure aidera grandement les producteurs de betteraves à sucre. L'embargo n'interdit pas l'exportation du sucre brut et l'on prévoit que le Canada en viendra à augmenter son contingentement de ce produit.

Le réarmement moral

Le Réarmement moral fait actuellement aux Indes une grosse campagne de propagande conduite par son chef le docteur Frank Buchman et ses principaux lieutenants. Après une mise en garde de l'épiscopat du pays contre le mouvement, plusieurs groupements catholiques, comme The Indian Institute of Social Order, signalent les dangers que comporte la doctrine du Réarmement, entre autres sa thèse que toutes les religions se valent.

Rapport révélateur sur l'espionnage

Les rouges américains

Washington. — La Commission de contrôle des activités subversives a qualifié le parti communiste des Etats-Unis "d'organisme subsidiaire et fantoche de l'Union Soviétique", recherchant la mise en esclavage des Américains, et elle lui a ordonné de s'inscrire auprès du ministère de la Justice.

La Commission gouvernementale a dit que le parti, "se couvrant du manteau de la constitution des Etats-Unis. . . lutte pour l'établissement d'une dictature du prolétariat aux Etats-Unis — objectif qui volerait au peuple américain les libertés qu'il s'est forgées".

Dans un rapport de 218 pages, conséutif à 15 mois d'audiences, la Commission a déclaré que le parti communiste "travaille sans cesse à l'avancement du mouvement communiste mondial".

Le gouvernement ne peut mettre en vigueur l'ordre de la Commission avant que le parti ait épuisé tous les appels possibles aux tribunaux.

L'ordre oblige en général le parti à s'inscrire comme "organisme d'action communiste". S'il refuse d'inscrire chacun de ses dirigeants et de ses membres, ceux-ci doivent le faire individuellement. A défaut de se conformer à l'ordre, la pénalité est de cinq ans de prison ou de $10,000 d'amende, ou les deux.

Attitude qualifiée de "sorte d'esclavage"

Birmingham, Angleterre. — L'archevêque de Canterbury a déclaré aujourd'hui que la politique de ségrégation raciale du premier ministre sud-africain, Daniel F. Malan, est "une sorte d'esclavage".

Rome fête sa 2706e année

Rome. — Rome a célébré son 2,706e anniversaire. Le drapeau tricolore de l'Italie et le drapeau pourpre et or de la cité flottaient sur les édifices un peu partout dans la ville. On a fermé toutes les écoles et un choeur de 1,000 enfants a donné un concert.

27,000 anciens soldats sont devenus fermiers

Québec. — Un nombre de 27,000 anciens combattants se sont établis sur 500,000 acres de terre arable, a déclaré le ministre des Affaires des anciens combattants. M. Hughes Lapointe, devant les membres du service fédéral d'aide agricole aux anciens combattants.

Notre folklore est très populaire

Aux Etats-Unis

St-Louis, E.-U. — La popularité du folklore canadien-français aux Etats-Unis est toujours aussi grande, déclare au cours d'une entrevue, Mme Marcel Thérien, qui dirigeait la délégation de l'Institut d'arts populaires au XIXe festival de folklore des Etats-Unis.

Une quarantaine de groupes représentant les principaux éléments ethniques de la république américaine, avaient pris part à ce festival qui s'est déroulé devant des salles combles à l'auditorium municipal de St-Louis.

La délégation de la province de Québec a été reçue partout avec enthousiasme, a remarqué Mme Thérien, et elle a été l'objet de nombreuses invitations dans une ville qui conserve de nombreux souvenirs chers aux Canadiens français.

Jacques Carrière, de l'équipe des Ouaouarons et des Sauterelles, a remporté un succès personnel remarquable en chantant quelques-unes des chansons de notre répertoire. Il a même dû chanter à chacune des représentations.

Le caractère différent de la province de Québec offre un attrait réellement extraordinaire pour les Américains et nombreux sont ceux qui se proposent de venir au Canada et d'assister à nos représentations des Festivals de Montréal, de danser dans le parc La Fontaine ou sur la terrasse du Château Frontenac à Québec.

Cet intérêt que les Américains manifestent à notre endroit, doit nous inciter plus que jamais, crois Mme Thérien, à conserver nos chansons, nos danses, nos contes et nos légendes, à les aimer et à les utiliser pour nos grandes fêtes populaires.

Des dirigeants de camps de vacances des Etats-Unis ont demandé à Mme Thérien de leur trouver des meneurs pour aller enseigner les danses et les chansons de la province de Québec au cours de l'été.

Une tour du 13e siècle découverte au Vatican

Cité du Vatican. — Les restes d'une tour du treizième siècle ont été retrouvés au cours de récents travaux effectués au palais du Vatican. Cette tour, qui parait avoir fait partie de l'enceinte fortifiée dont Léon IV entoura le Vatican après la dernière incursion des Sarrasins au neuvième siècle, fut incorporée dans le palais primitif que Nicolas III bâtit au treizième siècle.

Mémoire des Evêques du Canada au comité d'enquête sur la littérature indécente

Ottawa. — Le Président du Conseil d'Administration de la Conférence Canadienne de l'Episcopat, Son Em. le Cardinal Paul-Emile Léger, Archevêque de Montréal, au nom des Evêques canadiens a fait parvenir au Comité Sénatorial d'enquête sur la vente et la distribution de la littérature indécente un mémoire dont voici le texte:

La Conférence Catholique Canadienne de l'Episcopat se préoccupe depuis longtemps de la marée montante d'imprimés immoraux qui déferle sur notre pays. Sans aucun doute, ainsi qu'en témoigne abondamment l'histoire, la littérature malsaine constitue l'un des plus sûrs agents d'altération de la conscience publique et privée, d'empoisonnement des sources vives d'où notre jeunesse tire son perfectionnement physique. intellectuel et moral, et enfin de mise en péril du développement d'une vraie culture. Or ce problème se pose au moment précis où s'établissent les fondements de l'avenir du Canada.. Alors que la question atteignait un point de crise, on a pu noter avec joie l'unanimité qu'il s'est faite autour de la loi "Fulton" (1949). Et c'est aussi avec une satisfaction accrue que l'on constate l'attention considérable que l'on a donnée au "Comité Sénatorial" spécialement constitué pour faire enquête et rapport au sujet de l'ensemble du problème que constitue la "vente et la distribution des publications ordurières et indécentes" en notre pays. Désireux avant tout de collaborer dans la plus large mesure possible avec nos concitoyens de toutes les appartenances religieuses ou politiques, à la lutte contre cette menace qui s'attaque aux principes mêmes de notre civilisation, la Hiérarchie catholique du Canada soumet respectueusement à votre considération les propositions suivantes.

1.—Quels que soit les remèdes adoptés, ils devraient être facilement applicables au pays tout entier, avec la collaboration des gouvernements fédéral et provinciaux et des municipalités.

2.—Vu l'importance et la délicatesse des problèmes en jeu, le Comité Spécial du Sénat devrait poursuivre son activité en tant qu'organisme permanent jusqu'à ce que prenne fin la crise et jusqu'à ce que les mesures législatives éventuellement adoptées commencent à fonctionner avec souplesse et efficacité.

3.—A notre avis, le terme "obscène" se prête facilement à une définition juridique convenable qui puisse faciliter sérieusement la suppression d'imprimés malsains qu'on cherche à faire passer pour des revues sérieuses, médicales, artistiques ou d'éducation sexuelle.

4.—Il faudrait inviter l'industrie de l'édition elle-même à rédiger un code, avec l'aide de nos chefs religieux et politiques ou de nos éducateurs. Ce code servirait de guide à un office constitué

(Suite à la page 8)

Avis à nos lecteurs

Vu l'abondance des annonces et aussi le retard dans l'arrivée des photographies, nous sommes forcés, à regret, de remettre à la semaine prochaine le rapport de la soirée "Cabane à Sucre", ainsi que les photos qui y ont été prises.

La rédaction.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association candienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 29 AVRIL 1953

Le loup et l'agneau

Nos lecteurs sont déjà au courant de la décision prise par M. Abbott, ministre fédéral des Finances, au sujet du bilinguisme dans son ministère. Cédant aux pressions qui furent faites, il donna ordre qu'à l'avenir tous les chèques émis par Ottawa seraient bilingues, mais **dans Québec seulement**. Dans le reste du pays, ce sera le **"one language"** comme par le passé, en attendant des circonstances favorables. . .

Or, parce que nous protestons contre cette politique bicéphale, cette insulte aux minorités françaises, certains se scandalisent et nous accusent de causer du tort au premier ministre du pays et au seul député français de notre province. A la veille des élections fédérales, nous sommes devenu l'agneau qui, plus de vingt pas au-dessus, trouble l'eau de ceux qui se désaltèrent à la source. Il ne suffit plus de se laisser tondre, il va falloir maintenant se laisser manger sans rien dire, de peur de déplaire au gros méchant loup. . . comme si c'était nous le coupable. Tout de même, voilà qui est un peu fort.

Repassons donc brièvement la situation.

* * *

M. Abbott, en recevant une imposante délégation dirigée par le Conseil de Vie française, a avoué qu'il n'y avait aucune difficulté technique à émettre des chèques bilingues par tout le Canada. Et voyez l'édifiante logique du ministre: les chèques seront anglais et unilingues dans tout le pays, à l'exception de Québec. S'il n'y a pas de difficulté technique, pourquoi le gouvernement fédéral continue-t-il à traiter les Canadiens français des Maritimes, de l'Ontario et de l'Ouest comme des citoyens d'une classe inférieure? Au moment même où le gouvernement se dispose à voter une loi pour punir la discrimination raciale, pourquoi use-t-il lui-même de cette discrimination contre un million de Canadiens qui ont le malheur de ne pas demeurer dans la "réserve" de Québec?

Ceux qui nous accusent de faire du racisme, du nationalisme outrancier, sont ceux-là même qui le pratiquent à notre détriment et sur une haute échelle.

* * *

Le parti conservateur a été accusé dans le passé (et même dans un passé récent) d'avoir un double programme politique: l'un pour amadouer Québec, et l'autre destiné au reste du pays. On lui reprochait de dire blanc et noir à la fois; de se présenter d'une façon devant les électeurs français, et d'une façon contraire devant l'élément anglais.

La ligne de conduite de M. Abbott est-elle bien différente? Pourquoi respecte-t-il le bilinguisme dans Québec, sinon parce qu'il veut amadouer l'électorat de cette province? Et pourquoi maintient-il le **"one language"** dans le reste du pays, sinon parce qu'il craint les cris de quelques **britanniques fanatiques**? Et qui paie pour ces **lâchages**, ces atermoiements, ces absurdités, sinon les Canadiens français de neuf provinces.

Pour le gouvernement fédéral, nos groupes minoritaires ont moins de valeur électorale que Québec. Il se rend aux demandes de nos compatriotes de la province-mère, en leur accordant justice, mais il prend bien soin d'exclure les Français qui vivent dans le reste du pays. Les Canadiens français des minorités ont tout de même élu 13 députés libéraux français, ce qui n'est pas à dédaigner; et ils ont aidé à élire nombre d'autres députés libéraux anglais. Il semble que cela ne compte pas. M. Abbott veut ménager la chèvre et le chou: bilingue dans Québec, **"one language"** dans le reste du pays, comme dans l'Afrique de M. Malan. Tant pis pour les "noirs" canadiens-français, qui ne veulent pas rester dans leur "réserve".

* * *

Mais sur quoi repose la peur du gouvernement fédéral, lorsqu'il s'agit de respecter le bilinguisme à travers le pays et d'accorder au groupe français la part qui lui revient? Car, il est bon de le souligner, les accrocs au bilinguisme se font toujours au détriment du français, jamais de l'anglais.

Cette peur du français, c'est en somme rien qu'un cauchemar, un épouvantail à corneilles. Qu'on ouvre donc les yeux!

Depuis plus de vingt ans nous avons la monnaie et le timbre bilingue partout en Canada. Sauf erreur, c'est un gouvernement conservateur qui en fut responsable. Et personne même chez nos concitoyens anglais, ne s'en offusque. (Dans ce temps-là, les libéraux d'opposition réclamaient à grands cris le bilinguisme; aujourd'hui, il se taisent.)

Plus récemment, sous le gouvernement St-Laurent, nous avons obtenu notre premier gouverneur canadien. Où sont les violentes tempêtes qu'on nous prédisait à ce sujet?

Plus près encore, la Société Radio-Canada nous accordait le réseau français d'un bout à l'autre du pays. Avez-vous entendu des critiques?

Aujourd'hui même, nous arrive la nouvelle que le gouvernement de l'Ontario, (remarquez bien, le gouvernement conservateur de l'Ontario) a fait tenir des communiqués en français, annonçant la publication d'une brochure en français, si la demande est suffisante. C'est un fait sans précédent dans cette province et qui prouve hors de tout doute que l'opposition au français n'est pas aussi étendue que certains voudraient nous le faire croire.

Devant tous ces faits, comment le ministre Abbott peut-il nous faire croire que les circonstances ne sont pas favorables à l'émission de chèques bilingues? Les raisons qu'il avance ne tiennent pas debout.

Aussi la décision qu'il vient de prendre est-elle une criante injustice et une gifle à la face des Canadiens français.

* * *

Dans le Droit d'Ottawa, (dont l'indépendance est reconnue de tous), M. Clément Brown condamne, lui aussi, le geste de M. Abbott et conclut:

"Nous, du dehors du Québec, nous ne pouvons souscrire, sans nous renier nous-mêmes, à cette nouvelle application de l'apartheid linguistique. Et si le gouvernement ne veut pas écouter d'autre argument, peut-être pourrons-nous lui rappeler opportunément que nous sommes un million de victimes de l'apartheid et que nos votes peuvent avoir un certain poids. Nous ne nous laisserons pas traiter comme les noirs de M. Malan. Il est impensable que, dans un parti ministériel où les Canadiens français comptent pour presque la moitié, il ne se soit levé personne, aux Communes, pour réclamer la mise au ban de l'apartheid linguistique. Si la pression discrète auprès des ministres ne suffit pas, qu'on recoure aux caucus. Si les interventions à huis clos sont insuffisantes, il reste les Communes. Si on refuse d'entendre en Chambre la voix du bon sens et de la justice il reste la tribune publique. Il s'agit d'une question de principes. Les compromissions sur les principes ne sont jamais à l'honneur de ceux qui s'y livrent."

* * *

Qu'on ne vienne pas essayer de nous bailloner. Nous continuerons de réclamer aussi longtemps que nous n'aurons pas eu justice. Qu'on ne vienne pas surtout prétendre que nous sommes pour ou contre tel ou tel parti. La partisannerie politique ne nous fait ni froid, ni chaud. Et nous sommes immunisé, après 14 ans de journalisme, contre les lettres anonymes, les critiques injustes et même les pressions en haut lieu. Les cris des partisans ne nous émeuvent pas.

Nous ne regardons que la cause à défendre, sans nous soucier si nos réclamations font l'affaire ou non des politiciens. Sous le régime démocratique, ils ne doivent pas être les seuls à avoir liberté de parole. L'ère des fables et des promesses enjoleuses est périmée. Nous voulons bien avoir pour nos semblables la douceur de l'agneau. Mais nous ne tenons pas à être des moutons qui se laissent tondre la laine sur le dos, et encore moins qui se laissent manger tout ronds.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Confession d'un communiste

Luigi Silipo, député communiste italien, qui a récemment quitté le parti communiste, a raconté, à Milan, son retour à la religion catholique. "Loin d'être le maître dans le monde moderne, l'homme, a-t-il déclaré, est devenu l'esclave du travail, et le grand problème, c'est de sauver la valeur de l'individu et de rétablir la prédominance de l'esprit sur la matière. C'est pourquoi le retour à Dieu s'impose. Que reste-t-il, en effet, à l'individu qui rompt avec Dieu, perd son âme et la loi morale? Sans liberté, l'homme n'est rien, et, parce que l'homme n'a pas le sentiment de la liberté dans un monde gouverné seulement par les lois de la matière, il faut conclure que les communistes, en cherchant à combattre la pauvreté, en ont créé une plus grande, celle de l'esprit." Voilà un témoignage à retenir et à méditer.

Refus de l'Angleterre de signer l'accord du blé

LE DEVOIR. — La Grande-Bretagne n'a pas voulu renouveler l'accord international du blé. . .

Nous sommes déjà bien loin de l'époque, pourtant récente, où MM. King et Ilsley faisaient accepter le prêt-cadeau d'un milliard et quart en insistant sur la nécessité de conserver notre meilleur client. Le marché anglais nous a graduellement échappé en dépit de tous les efforts qui ont été tentés pour le conserver. Il s'est fermé à tous nos produits agricoles sauf le blé. Et cela n'a pas manqué de refroidir les relations entre les deux pays.

La Grande-Bretagne conservait cependant un dernier atout et c'était le blé. Le Canada doit disposer chaque année d'un énorme surplus de blé et la Grande-Bretagne doit chaque année se procurer à l'étranger la plus grande partie de son blé. La Grande-Bretagne constitue le débouché le plus important et le plus stable au monde pour le blé. Aussi longtemps que nous pouvions compter sur le marché anglais pour écouler une partie de notre blé, bien des Canadiens étaient tout disposés à passer l'éponge sur toutes les mesquineries et toutes les déceptions que nous avions connues depuis la guerre dans nos relations commerciales avec la Grande-Bretagne. Si le marché anglais devenait incertain et instable pour nos producteurs de blé, les choses pourraient bien changer. Non seulement l'Angleterre ne serait plus notre meilleur client, mais elle ne compterait pas plus dans notre politique commerciale que plusieurs autres pays de l'Europe.

Et le relâchement des liens commerciaux ne pourrait qu'entraîner un relâchement encore plus rapide des liens politiques. Le Canada ne fait déjà pas partie de la zone sterling, il n'aurait plus que des intérêts économiques secondaires à servir en continuant son adhésion au Commonwealth. Le blé était en somme le lien le plus fort qui nous rattachait à la Grande-Bretagne. Il n'est peut-être pas prudent de la part des Anglais de jouer avec cette corde et de lui enlever trop de brins. Les liens sentimentaux peuvent s'user bien vite s'ils ne sont soutenus par les liens de l'intérêt dont le blé est incontestablement le plus fort.

Pierre VIGEANT.

Marie est la porte du ciel, l'échelle offerte à tous pour y monter. — Saint Athanase.

* * *

La médiocrité est assez souvent secondée par des circonstances qui donnent à ses desseins un air de profondeur. Ces hommes impuissants qui, pour la foule, paraissent diriger la fortune, sont tout simplement conduits par elle: comme ils lui donnent la main, on croit qu'ils la mènent. — Châteaubriand.

* * *

Heureux ceux qui espèrent dans la mort, et qui, en paix avec les hommes, en paix avec eux-mêmes, jettent vers le Maître suprême le regard confiant de l'ouvrier qui a fait son travail, et du fils qui rentre à la maison. — Louis Veuillot.

Où allons-nous?

Par M. le Chan. L. Groulx

(suite)

Nécessité d'une saine économie

L'autonomie politique rappelle une autre condition essentielle de vie. Et vous savez laquelle. Sans doute, faut-il se garder de tout matérialisme historique. Les facteurs économiques ne font pas toute l'histoire ni ne conditionnent seuls la vie des peuples. Mais devant le spectacle des farouches rivalités modernes pour le partage ou l'accaparement des biens matériels, et devant aussi le spectacle des luttes de classe en train de se généraliser, qui niera que l'économique ne fausse et n'empoisonne la vie de notre univers? Comment nier nous-mêmes que, depuis 1706, le problème économique n'ait affreusement faussé notre histoire et que, dans les jours prochains, le mal ne puisse dangereusement s'aggraver? Les hommes de ma génération ont vu se développer, sous leurs yeux, à un rythme rapide et formidable, deux colosses, les Etats-Unis et l'Union soviétique. En quelques années, *ces deux ont éclipsé, déclassé les puissances européennes*. Et qui ne sait que ce développement prodigieux, l'un et l'autre le doivent à l'exploitation de leurs riches et immenses territoires, exploitation qu'est venue accélérer et rendre cumulative, l'efficience des techniques, elles-mêmes stimulées par l'effort des deux grandes guerres? Où donc en seront nos inquiétants voisins d'outre-quarante-cinquième, lorsque devant la menace suprême du colosse rival, obligés d'arcbouter leurs énergies, ils auront jeté dans la balance le plus grand effort de leur histoire? Où donc en serons-nous, nous-mêmes, quand nous savons déjà la part qu'ils assument ou qu'il s'arrogent dans l'économie québécoise? Car enfin, c'est une leçon de l'histoire que la pénétration économique précède généralement la domination politique. Mais alors la question fatale se pose de nouveau: Où allons-nous? Ne nous reste-t-il qu'à nous incliner devant l'irréparable, qu'à prendre rang pour jamais, parmi ces nations infortunées, que Mussolini appelait les "nations prolétariennes"? Quoi faire? J'avoue qu'il n'est pas facile de répondre à la question.

Les Canadiens français ne pourraient-ils commencer toutefois par se libérer de ce complexe d'infériorité qui fait que, seuls au Canada, ils n'osent pratiquer comme tout le monde la solidarité économique, sans se croire coupables de nationalisme pervers? Nous nous laissons accuser, par le premier venu, de nationalisme politique et économique; et souvent nous sommes les plus prompts à nous en accuser nous-mêmes, cependant qu'en ce pays, — et il m'est facile de le démontrer à mes amis anglo-canadiens — il n'y a point de peuple moins nationaliste que les Canadiens français qui, *en politique comme en affaires*, le fait crève les yeux, ont passé leur temps à faire la fortune des autres. En second lieu, et voilà qui presse peut-être davantage, ne conviendrait-il pas de restaurer dans nos esprits, la notion vraie du progrès économique? Trop des nôtres ont pris l'habitude de mesurer et d'estimer ce progrès d'après le nombre des cheminées d'usines surgies chaque année du sol québécois, d'après les harnachements de nos pouvoirs hydrauliques, d'après la quantité de mines éventrées, d'après les portions de notre domaine livrées à l'exploiteur, d'après les milliards de l'étranger engagés dans nos industries. J'en appelle aux économistes orthodoxes, sont-ce là des normes qu'ils puissent accepter? Quand donc, catholiques que nous sommes, penserons-nous à définir le progrès économique à partir de l'homme, et non pas même de ce que l'homme peut recueillir en sous et en piastres, mais de ce que lui vaut ce progrès pour ses valeurs de fin, pour le rendre plus homme, lui donner accès à la propriété, lui permettre de fonder une famille, l'intégrer dans la cité, non pas à l'état de serf mal résigné, mais comme une personne libre, capable d'aspirer à toutes les émancipations légitimes? Quand donc aussi définirons-nous le progrès économique, dans le Québec, à partir d'une collectivité dont l'intérêt se confond assez largement avec le bien commun et qui aurait peut-être le droit de penser que les ressources naturelles de la province, le bien de ses pères après tout, pourraient lui profiter à elle-même, pour la défense et l'épanouissement de sa culture, avant de profiter principalement à l'étranger? Peut-être encore y aurait-il lieu d'opérer d'assez profondes réformes dans certains secteurs de notre économie. Y a-t-il des raisons, par exemple, pour que la province qu'on nous dit la plus riche du Canada, en forêts, en pouvoirs hydrauliques, en ressources minières, soit en même temps la province qui possède la plus forte proportion d'industries primaires et qui, pour cela même, paie les plus bas salaires à la population ouvrière la plus chargée de famille?

Je n'oublie point, veuillez le croire, qu'aucun régime économique ne saurait aller sans une population d'ouvriers, pas plus que je ne fais difficulté d'admettre qu'un pays jeune et relativement pauvre ne puisse se passer, à certain stade de son développement matériel, des capitaux et de la technique de l'étranger. Mais je me crois fondé à soutenir d'autre part qu'aucun peuple ne peut vivre normalement ni s'attacher à ses traditions et à sa culture, s'il est appelé à ne fournir à l'économie nationale et de façon indéfinie, que des manoeuvres et des sous-ordre: comme si sa culture et sa civilisation le vouaient par conséquent à l'irrévocable médiocrité. Car la pire prolétarisation, pour un peuple, ce n'est pas celle qui se fait sentir par le bas salaire et par le mode de travail; c'est la prolétarisation intérieure, la conviction déprimante, dans le coeur d'une population, qu'elle est condamnée sans espoir à l'infériorité économique et que la montée sociale ou l'aspiration élémentaire d'être un jour maîtresse chez elle lui sont choses interdites. Donc avis aux dirigeants de notre vie économique. On rappelle volontiers à l'ouvrier ses devoirs envers la société. Nos hommes d'affaires sont redevables autant à tout le moins que le petit travailleur, à la collectivité à laquelle ils appartiennent. Et nous ne devrions pas avoir des hommes d'affaires qui se laissent diriger par d'autres que les autres dirigent nos affaires et maintenir notre peuple dans la servitude et la pauvreté perpétuelles, comme s'il n'était qu'une population arriérée de l'Extrême-Orient ou de l'Afrique.

Rôle de l'intelligentsia

Problèmes cruciaux qui appellent à leur tour, d'autres éléments de vie et ceux-ci d'ordre supérieur. En ce moment, j'ai présent à l'esprit la consigne adressée, il n'y a pas si longtemps par le cardinal Suhard, aux catholiques de France: "Le premier apostolat, un carrefour où nous sommes, c'est celui de la Pensée." La consigne garde sa pleine actualité dans tous les secteurs d'une vie collective. L'on m'accordera, j'imagine, qu'un peuple tel que le nôtre, obligé de vivre sa vie en des conditions véritablement exceptionnelles, ne saurait se passer d'orientation continuelle, ni par conséquent d'éclaireurs. Mais cette orientation et ces éclaireurs, qui les lui fournira si ce n'est son élite intellectuelle? J'en sais, dans cette élite, qui proclament volontiers leur attachement passionné à la culture française.

(suite à la page 3)

LES LETTRES

Que le tombeau des Rois n'empêche ni vie ni vérité

Voici un nouveau recueil d'Anne Hébert, qui suit, à onze ans de distance, ses **Songes en équilibre**. Un mince volume d'à peine 76 pages, les blanches comprises, présenté sous ce titre évocatif et funéraire: **Le Tombeau des Rois**. (1) On peut croire en l'ouvrant que l'auteur n'est ni gaie ni optimiste, et l'on aura raison. Il y a en elle comme une tristesse congénitale, qu'accentue la tendance au romantisme désabusé, égocentrique et macabre. On imagine qu'elle aurait goûté, dans une sorte de délectation morose, la compagnie de Baudelaire, Rollinat, Rodenbach ou Ivan Gilkin. Ce qui n'est pas très rassurant au premier abord et parait aussi vieux-jeu, écho du passé littéraire et relent attardé, en cette seconde moitié du siècle vingtième. Ce qui ne tend pas à infirmer les dons de l'écrivain, ni à la classer parmi les imitateurs et pasticheurs. Elle a, au contraire, un tempérament si personnel que peut-être il lui joue des tours. On voudrait s'expliquer ainsi les formes d'expression où elle se complait, et l'horreur du déjà vu qui la conduit à l'excès contraire. S'il n'y a pas de mal à ce qu'elle se montre originale, on souhaiterait qu'elle le fût d'autre manière. C'est elle peut-être, en définitive, qui a raison, mais le lecteur, si lointain soit-il, a droit à son opinion.

* * *

Anne Hébert a du talent, de la culture, même du raffinement, et elle ne répugne point à la subtilité. Elle a d'ailleurs de qui tenir, fille de Maurice Hébert, gentilhomme s'il en est, poète lui aussi, critique avisé et de von goût. Née, élevée dans une ampiance favorable, littéraire et artistique, elle se devait de suivre dans le sillon paternel et familial. Elle n'y manqua point, mais en prenant les tangentes, en cours de route, que lui conseillaient sa fantaisie et son désir, légitime d'être elle-même. C'est pour s'abandonner ainsi qu'elle s'écarta des disciplines classiques, donne dans les mètres à la moderne qui ne procurent pas de satisfactions complètes, aime les mots pour les mots, néglige parfois l'idée pour la sonorité d'un vocable ou la couleur d'une image, même boiteuse. Mais telle doit être la poésie d'aujourd'hui, à ce qu'on raconte, et quiconque ne le voit de cet oeil, et le dit, risque de s'entendre traiter de philistin. Il reste que la prosodie française existe et que, même avec ses rigeurs, à cause d'elles surtout, elle permet d'atteindre à plus d'art vrai que le vers libre ou blanc, les extravagances qui se veulent rebellion et non-conformisme. Cela vaut, à notre sens, pour le charabia de décadents et déliquescents, le rocambolesque de Carco et d'autres, la stance solennelle de Claudel empruntée à l'Américain Walt Whitman, aussi bien que la prose scandée et naïve de Paul Fort, prince des poètes en un temps où les princes s'acceptent de moins en moins.

* * *

D'Anne Hébert, pour donner idée de ses jeux, nous voudrions citer quelques strophes ou passages, les meilleurs sans doute, que d'aucune peuvent estimer les pires. Cela n'est pas tâche facile, le bon et le moins bon se mêlant à ses trames. Pour ne pas encourir de reproches quant à un choix subjectif, ou qui cherche la petite bête, nous reproduisons tour à tour les premiers vers, si l'on peut ainsi dire, de sa première et de sa dernière pièce:

Eveil au seuil d'une fontaine

"O! spacieux loisir—Fontaine intacte—Devant moi déroulée—A l'heure—Où quittant le sommeil—La pénétrante nuit—Dense forêt—Des songes inattendus—Je reprends mes yeux ouverts et lucides—Mes actes coutumiers et sans surprises—Premiers reflets en l'eau vierge du matin."

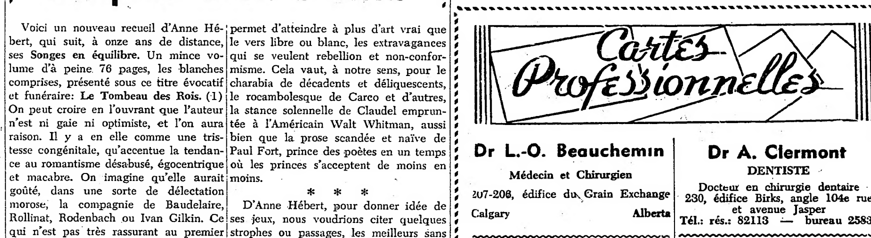
Le Tombeau des Rois

"J'ai mon coeur au poing—Comme un faucon aveugle.—Le taciturne oiseau pris des doigts—Lampe gonflée de vin et de sang—Je descends—Vers les tombeaux des rois—Etonnée—A peine née.—Quel fil d'Ariane me mène—Au long des dédales sourds?—L'écho des pas s'y mange à mesure."

Il parait que c'est là poésie moderne, hermétisme culturel, mallarméisme évolué, valérysme et que sais-je, et même le fin du fin. Peut-être. Mais je continue de préférer la proie à l'ombre, comme le chien réaliste de La Fontaine, et même cette ombre de fumée sur un mur dont s'amusait Rostand. Anne Hébert n'est pas n'importe qui, et elle n'écrit pas n'importe quoi. Mais que ne donnerait-elle point si elle acceptait le meilleur des disciplines qui permirent, à travers les siècles, l'éclosion de tant de chefs-d'oeuvres indiscutables?

L'Illettré

(1) Distribution de l'Institut littéraire du Québec.



ROMAN

Le Mystère des Trois Roches

par André Ber

(Feuilleton spécial à La Survivance)

(suite)

Quelques coups secs, frappés à la porte du salon me firent lever les yeux du plan de l'usine que j'étudiais depuis mon réveil en ce premier dimanche passé aux Trois Roches.

—Entrez! dis-je.

Un jeune homme entra, de taille moyenne, bien pris dans une culotte de cheval et une chemise kaki, un grand chapeau de paille à jugulaire sous le bras. Avec un sourire avenant il se présenta:

—Pierre Mirnal, Monsieur. Je suis le gérant des habitations de l'usine.

Je me levai.

—Raymond Bréchaut, ingénieur.

Mirnal devait avoir de vingt-cinq à vingt-huit ans, mon âge sans doute. Blond, de ce blond nordique si cher à Gobineau, il avait les cheveux taillés en brosse. Les yeux clairs brillaient dans le visage halé par le soleil.

—J'ai appris votre arrivée par Monsieur des Roches ce matin, et je suis venu faire votre connaissance dès que je l'ai pu, me dit-il. J'espère que vous vous plairez ici. Vous savez les distractions sont rares. A part la chasse et les bains de mer, la vie est monotone. Mais au début, tout nouveau tout beau.

Je l'invitai à s'asseoir.

—Non. Je n'ai pas le temps de rester. Robert des Roches m'attend et la patience n'est pas au nombre de ses vertus. Ainsi, me dit-il en riant, vous êtes donc l'ingénieur tant attendu? Un nouveau Messie?

—Un Messie? Hum. . . C'est beaucoup dire, fis-je sceptique.

—Evidemment j'exagère, reprit Mirnal. Mais le besoin se faisait sentir d'un technicien compétent pour mettre de l'ordre dans cette boîte.

Je m'inclinai sous le compliment.

—Monsieur des Roches ne suffit pas à tout et votre prédécesseur n'a fait que des blagues l'année dernière, dit-il encore avec un haussement d'épaule significatif. Nous n'aurons pas à faire ensemble, Monsieur Bréchaut, car les plantations sont à part dans l'organisation de l'usine.

—Oui, je sais, répondis-je. Monsieur des Roches m'a mis au courant. Je sais également que vous travaillez avec son fils Robert.

—Je vois qu'il ne vous a rien caché. Je pars à présent. Enfin, si vous avez besoin de moi au début, ne vous gênez pas. Mirnal aime à rendre service. Et Dieu sait si on a besoin d'être aidé parfois, aux Trois Roches.

Son hochement de tête et le soupir qu'il poussa voulaient en dire long, mais il ne s'étendit pas davantage.

—Ce soir j'aurai fini ma tournée de bonne heure. Venez chez moi, nous causerons en prenant un punch, dit-il en me quittant.

Le soir, vers cinq heures je me rendis chez Mirnal qui demeurait dans une maison voisine de la mienne, en bordure de la grande allée. Et devant deux verres de punch glacés, nous parlâmes longtemps de choses et d'autres.

—Ainsi vous avez fait connaissance avec la famille? me demanda-t-il.

—Oui, j'ai déjeuné en tête à tête avec Monsieur des Roches hier. Et dans le courant de l'après-midi j'ai rencontré Mlle des Roches et son frère Armand au bord de la rivière qui coule au bas du morne.

—Et Robert? L'avez-vous vu? dit Mirnal en lorgnant son verre de rhum qu'il tenait d'une main, tandis que de l'autre il remuait le cube de glace avec son petit doigt.

—J'ai fait aussi sa connaissance en allant chez les des Roches après notre promenade. Mlle Hélène m'avait invité à me rafraîchir. Il revenait d'une tournée à cheval sur une habitation.

—L'habitation Patrice, dit Mirnal. Nous y étions tous les deux. . . Et quelle impression vous a-t-il fait?

—Mon Dieu, c'est assez difficile à exprimer. Je ne l'ai vu que quelques instants, vous savez. Il est reparti sur son cheval peu après mon arivée. Il m'a semblé un peu. . .

J'hésitais. J'avais peur de confier à Mirnal mes impressions premières. Je ne le connaissais au fait, que depuis le matin et il est prudent parfois de garder pour soi certaines critiques bonnes ou mauvaises.

—Un peu comment? . . insista Mirnal avec un sourire engageant.

Sa physionomie franche me décida.

—Un peu ours, lâchai-je enfin.

—Un peu ours? Vous êtes modeste. On voit bien que vous ne le connaissez pas encore. Dites que c'est une brute et nous serons d'accord, éclata Mirnal en avalant d'un trait son verre de punch.

—Je restai stupéfait. Une telle appréciation d'un employé sur son chef direct, cela était nouveau pour moi. Et jamais je n'aurais osé dire chose pareille devant un étranger, même si je l'avais pensé.

Mirnal, les traits durs, pensait profondément.

—J'imagine, dis-je un peu froissé de ce sans gêne, que vous connaissez la portée du terme que vous venez d'employer. Pour affirmer une telle chose, il faut. . .

—Je n'exagère rien en employant ce mot envers Robert des Roches, coupa Mirnal. Peut-être même suis-je au-dessous de la vérité.

Son ricanement me fit mal.

—Du reste, continua-t-il, vous aurez l'occasion de l'apprécier à sa juste valeur, et vous m'en reparlerez prochainement, j'en suis persuadé. Vous verrez combien Mirnal avait raison. Pour moi, pour la majorité des travailleurs, c'est une brute, une sombre brute. Mais c'est la brute intelligente, faisant le mal sciemment. Méprisant, arrogant, jamais il n'a une parole aimable envers quiconque. Pas même là-bas sans doute.

Et Mirnal, de son menton tendu, me désignait le haut du morne, où l'on voyait à travers les arbres, les fenêtres éclairées de la maison des des Roches.

—Vous avez vu ce colosse, reprit-il. Un hercule. D'ordinaire les gens forts sont calmes et doux. Lui fait exception à la règle. En voilà un qui doit regretter l'ancien temps.

—L'ancien temps?

—Le temps des esclaves. Il s'en serait donné à coeur joie de manier le fouet sur le dos des nègres.

Mirnal remplit à nouveau son verre de rhum après que je lui eus refusé le mien: je n'étais pas habitué à cet alcool violent et avec un seul punch, je sentais mes oreilles me chauffer singulièrement.

—La loi des contrastes, dit-il soudain.

Il m'intriguait et j'allais lui demander ce qu'il voulait dire quand il s'expliqua de lui-même.

—Autant son frère est aimable et courtois, autant lui est violent et brutal.

—Et Mlle des Roches? dis-je d'un air indifférent, car il me tenait à coeur de connaître exactement l'appréciation de Mirnal sur la jolie Hélène.

—Hélène des Roches est un ange sur terre, et c'est pour elle et pour son père que je suis encore ici. Sans cela, il y a longtemps que je serais parti.

Le lundi matin, deux jours après mon arrivée aux Trois Roches j'étais entré en fonction. Monsieur des Roches était venu me présenter officiellement aux contremaîtres et principaux ouvriers que j'allais avoir sous mes odres. Tous se déclarèrent enchantés de me voir à ce poste et je dois dire que par la suite je n'eus qu'à me louer de la plupart d'entre eux. Ils avaient, tous plus ou moins, de nombreuses années de service dans l'usine et la connaissaient dans ses moindres recoins. Ce qui facilita ma tâche heureusement dans les débuts.

Je pris possession du bureau de mon prédécesseur, situé à l'entrée de l'usine. Ce bureau était clair, bien aéré, ce qui est un avantage sous les Tropiques. Un manque d'air par une chaleur trop pesante vous incite irrésistiblement à dormir.

Mais je fus perdu, complètement perdu, quand je voulus mettre un peu d'ordre dans les papiers concernant mon travail. C'était un fouillis inextricable. Je dus y renoncer.

Voyant cela, je résolus de mettre sur pied toute une organisation nouvelle pour rendre ma tâche moins ardue. Je travaillai d'arrache-pied huit jours durant. Ce me fut pénible, je dois l'avouer, car j'étais peu au courant des routines du métier, mais j'y arrivai néanmoins. Et à la fin de la semaine je présentai à Monsieur des Roches, mon plan de travaux à exécuter avant la mise en route de l'usine pour la récolte des cannes. J'avais, bien entendu, fait une visite minutieuse avec les contremaîtres chargés des différents services et tout le matériel avait été passé soigneusement en revue. J'étais certain de n'avoir rien oublié.

Monsieur des Roches examina mon travail, et quand il me le rendit le lendemain, je vis tout de suite à son air qu'il en était satisfait.

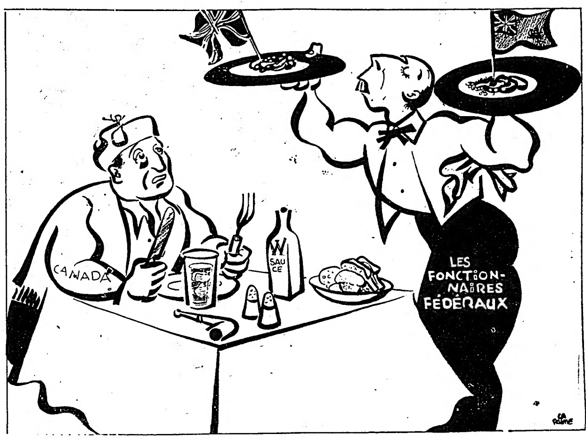
—Monsieur Bréchaut, je ne vous ferai pas de compliments. Cela ne rime à rien. Mais je puis vous témoigner ma satisfaction en vous disant ceci: je vous laisse la pleine et entière responsabilité des travaux à entreprendre dans l'usine. Vous avez toute ma confiance. Mais rappelez-vous d'une chose, la seule qui doit compter pour vous. Nous devons mettre l'usine en route le vingt-deux janvier. C'est très important pour moi.

—L'usine sera prête le vingt-deux janvier, Monsieur, répondis-je avec assurance.

De retour dans mon bureau je calculai: à peine quatre mois avant la date fixée par Monsieur des Roches. Il ne fallait pas perdre un instant.

(à suivre)

CHOIX POUR UN DRAPEAU CANADIEN



"... Tout ce qui nous reste: du "réchauffé" avec ou sans pois. Lequel prenez-vous?"

Taux aériens modiques en Inde

Montréal. — L'Inde est dotée des taux de transport aérien les plus bas au monde, a déclaré M. P. K. Roy à son arrivée à Montréal où il assumera la tâche de directeur du bureau légal de l'Organisation de l'aviation civile internationale.

En Inde, les tarifs de nuit sont de 3 cents le mille et ceux de jour de 5 cents. Au Canada les tarifs sont de 7 cents.

M. Raphaël Billault est décédé

A Athabasca

Athabasca, Alta. — Dimanche le 19 avril, M. Raphaël Billault est décédé, muni des derniers sacrements.

Etaient à son chevet, Mme Billault, son épouse, M. Léo Côté, d'Edmonton, un fils adoptif, MM. Charles et Majorique Blanchard, de Colinton, beaux-frères du défunt, des RR. SS. de la Providence, de l'hospice St-Vincent de Paul d'Athabasca, et M. Emile Deslauriers, de Colinton, et quelques autres amis.

M. Billault demeurait à la maison des vieillards tenue par les RR. Soeurs de la Providence, à Athabasca, depuis quelques mois, après avoir vendu ses terres près de Colinton, Alberta.

Les funérailles eurent lieu à l'église Saint-Bruno près de Colinton, le 24 avril. Le service funèbre fut chanté par le Rév. Père Quinn, C.Ss.R. Assistaient comme acolytes, MM. Kennedy et Majorique Blanchard, touchait l'orgue, M. Georges Godel, agronome d'Athabasca. Etaient présents au choeur de chant deux RR. Soeurs de la Providence et MM. Alphonse Lamoureux, E. Deslauriers, Jean-Baptiste, Charles et André Blanchard.

Un grand nombre de parents et d'amis assistèrent aux funérailles. — R.I.P.

FALHER

Décès de M. Damase Martineau

Nous sommes au regret d'annoncer le décès de M. Damase Martineau, époux de Mme Odina Lamothe, survenue mardi le 14 mars, à la suite d'une maladie de coeur chronique, supportée avec résignation pendant dix ans.

Le défunt naquit le 23 septembre 1888 à St-Adrien d'Irlande, P.Q. En juin 1914 il prit un homestead à Falher et, en dépit de douleurs rhumatismales il approuva sa terre tout en supportant courageusement les déboires d'une colonie naissante. Le 5 février 1924 il unissait sa destinée à Odina Lamothe épouse et mère très dévouée qui le seconda dans ses efforts.

Le service funèbre eut lieu jeudi le 17 en présence d'une nombreuse assistance venue rendre un dernier hommage à cet ami paisible qui était estimé de tous. Le Rév. Père Lechasseur, o.m.i., curé chanta l'Office et l'absoute tandis que le Rév. Père St-Jacques servait comme diacre et le Rév. Père Prieur, sous-diacre.

La dépouille mortelle était conduite par M. Henri Martineau. M. Meunier et Léopold Martineau, Roger et Paul, Emile St-André, Léo Desfossés et Jos Laflamme étaient porteurs. M. Donat Laflamme portait la croix. La collecte fut faite par MM. Albert et Arthur Martineau; tous étaient les neveux du défunt.

Il laisse pour pleurer sa perte outre sa courageuse épouse, deux fils: Léonard, Marcel et son épouse Rita; une fille Lucille. Ses frères: Alfred, de Cookshire, P.Q.; Saül de Peace River, Alta., Joseph, de Grande Prairie; Alphonse de Falher; Willie de Clermont, N.-Ham.; deux soeurs: Mme Clovis Mercier (Demerise), E.-U.; Mme Alcide St-André (Laura) de Girouxville. Ses belles-soeurs: Mesdames Alfred, Saül, Alphonse, Joseph, Wellie Martineau; beaux-frères: MM. Alcide St-André et Isidore Lamothe; trois belles-soeurs: Mesdames Philéas Martineau de Lawrence, Mass.; Mesdames Isidore et Grégoire Lamothe, un grand nombre de neveux et nièces.

Remerciements

La famille en deuil est vivement reconnaissante à toutes les personnes qui lui ont donné des marques tangibles de grandes sympathies et de générosité dans le malheur qui les a frappé; aussi elle veut exprimer sa gratitule et dire à tous et à chacun, par la voix de La Survivance, un franc et sincère merci.

Au restaurant

C'est bien du canard sauvage que vous m'avez donné?

—Ah! oui, monsieur. Il était tellement sauvage qu'il a fallu courir une heure après lui dans la basse-cour pour l'attraper.

Remerciements

Les Soeurs Grises de l'Hôpital Général remercient bien sincèrement Messieurs Léon Riopel et ses fils Maurice et Richard de Morinville, ainsi que Messieurs Etienne et Honoré Hébert, et Monsieur Aurèle Durocher, de Villeneuve, pour l'aide précieuse qu'ils ont apportée en venant déballer le nouvel ameublement qui doit servir aux malades dans la nouvelle aile de notre hôpital.

En retour du généreux dévouement de ces Messieurs nous demandons au bon Dieu de les bénir d'une manière toute spéciale.

Les Soeurs Grises
de l'Hôpital Général

SPIRIT RIVER

Après avoir passé l'hiver à Edmonton, M. et Mme Denis Goulet sont revenus parmi nous pour l'été. Nous sommes heureux de les revoir.

Mercredi, le 15 avril, le Père Curé baptisait Daniel Thomas Fitzpatrick, fils de Claude Fitzpatrick et Barbara Thompson. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Dion.

Les RR. SS. de Ste-Croix de Falher étaient de passage à Spirit River samedi, le 18, pour fins d'action catholique auprès de l'aumônier diocésain, le R. P. Richer, o.m.i.

Dimanche, le 19, M. et Mme Armand Dion visitaient leurs parents à Girouxville et à Falher.

Mlle Colette Bédard a quitté le travail à l'hôpital pour retourner chez elle à Eaglesham où ses parents ont besoin de ses services. Mlle Marie-Ange Granger de Tangente la remplace.

A l'hôpital: M. Camille Dufour et Mme Adélard Gaboury, de Spirit River, Mme Beaudoin, de Codesa, et Mme Lussier, de Tangente.

Nos plus grands élèves de l'école Ste-Marie ont voulu s'unir à leurs frères étudiants du Canada pour la grande campagne de la J.E.C. L'ouverture se fit avec la bénédiction du R. P. Curé. L'étude sur leurs responsabilités actuelles et futures leur permit de comprendre un peu plus le rôle important de la vie écolière. Le R. P. Richer entretint les élèves sur le Corps Mystique et le rôle de chacun de ses membres. La semaine fut clôturée par la bénédiction du S. Sacrement. Que le Grand Frère Jésus bénisse chacun et chacune afin que la semaine porte des fruits durables.

Le 25 avril a réuni à l'église bon nombre de paroissiens pour implorer les bénédictions du ciel sur nos cultivateurs et leurs champs. Que le bon Dieu veuille maintenant donner croissance et moisson.

Chez le docteur

Oh! docteur, j'ai d'horribles douleurs dans le corps, de la difficulté pour respirer, je ne dors plus, l'appétit s'en va. . .

—Mais, à part cela, vous vous sentez bien?

"Où allons-nous?"

(suite de la page 2)

Et c'est tant mieux. Mais cette culture française, pourquoi la dédaignerait-il où la Providence l'a préservée presque miraculeusement et où il ne tiendrait qu'à eux de la fortifier et de l'illustrer? Car enfin s'ils n'ont pas le dessein d'émigrer un jour ou l'autre en France, à l'exemple de tant de déserteurs de 1760, et s'ils n'entendent pas opter non plus pour la futile et égoïste émigration à l'intérieur, ne trouveraient-ils pas quelque intérêt ou quelque opportunité, ne serait-ce que pour poursuivre en paix leurs rêves d'esthètes solitaires, à maintenir sur le seul coin d'Amérique où la chose soit possible, un dernier refuge de vie française et d'esprit français? Encore une fois, je ne leur demande pas, notez-le bien, de faire du nationalisme littéraire ou artistique. Mais ils savent au moins sur quoi se fonde l'hygiène spirituelle d'un pays et quelles déliquescences intellectuelles peuvent ébranler les structures les plus solides. Et puisqu'ils nous trouvent si pauvres et si pitoyables, j'ai peut-être le droit de leur demander, à défaut du chef-d'oeuvre qu'ils tardent quelque peu à nous offrir et où enfin nous aurions la joie et l'orgueil de nous faire pardonner notre misère, j'ai peut-être le droit de les prier, dirai-je, de nous épargner leur dédain le plus méprisant, pour ce que nous, miséreux et naïfs, osons encore appeler culture et civilisation canadiennes-françaises. Et pourraient-ils en tout cas s'aviser que ce n'est peut-être pas tout à fait leur rôle que de jeter dans l'âme populaire, l'esprit de déroute? Messieurs les esthètes, comme j'ai envie de vous dire: nous pouvons mourir seuls et même nous charger du linceul.

Rôle de l'enseignement

Par delà les défaitistes de l'esprit, puis-je adresser un appel semblable, et si je le pouvais, encore plus pressant, à ceux-là qui, plus que tous autres, semble-t-il, portent la responsabilité de notre avenir: les maîtres de notre enseignement? Savent-ils qu'un peu partout, d'excellents esprits qui ne sont pas des nationalistes, — ce qui, en certains milieux, autorise à rejeter dédaigneusement toute opinion — savent-ils que beaucoup s'interrogent avec anxieté sur l'état d'esprit d'une trop forte portion de la jeunesse qu'on nous dit démunie de tout souci national? Ces maîtres appartiennent à un type d'enseignement qui offre le rare avantage d'être un enseignement libre, respectueux de la personne humaine et de la foi religieuse, enseignement comme il s'en trouve peu ou point d'exemple dans les Etats contemporains. Ces maîtres enseignent en outre une langue reconnue, dans les temps modernes, pour l'un des plus souples instruments de l'esprit humain. Par cette langue et par cet enseignement, ils se rattachent aux traditions intellectuelles des plus riches humanismes, au génie de l'une des nations les plus policées du monde. Ces maîtres sont, en outre, les fils d'un petit peuple qui, à ce que l'on entend dire, aurait tout de même accompli quelque miracle en Amérique du Nord, et, même, par ses missionnaires, une oeuvre unique et splendide sur d'autres continents. Comment se fait-il que la jeunesse sortie des mains de ces maîtres ne sache rien de ses privilèges et de ses bonheurs ou n'en éprouve qu'une médiocre fierté? Comment expliquer surtout qu'une jeunesse catholique, sous prétexte d'un catholicisme plus aéré, plus dégagé du terrestre et du temporel, soit élevée dans une indifférence pratique à l'égard de ces riches et solides valeurs humaines, quand le chef de l'Eglise actuelle, le Pape Pie XII, s'adressant en 1946 aux membres du Congrès international de philosophie, y disait: "Eduquer la nouvelle génération dans les sentiments d'une vraie humanité. Que soit sacré, pour les jeunes, tout ce qui a visage humain: sacrée la famille, sacré tout peuple et toute nation, comme leur est sacré leur propre peuple et leur propre patrie." Mesdames, messieurs, n'y aurait-il que chez nous que ces choses-là ne seraient pas sacrées? Certes, je n'accuse pas tous les maitres. Je sais trop de quelle clairvoyance et de quel dévouement font preuve un bon nombre d'entre eux. Mais je m'en prends à des résultats par trop généraux et qui n'échappent qu'à ceux-là qui portent bandeaux sur les yeux. Depuis trop longtemps, entends-je dire, l'état d'esprit de notre enseignement et de notre éducation au Canada français constitue un véritable drame. Nous sommes perdus par ceux-là qui devraient nous sauver. Notre enseignement à tous les degrés voudra-t-il se rendre compte qu'il ne constitue point, dans la vie nationale un rouage indépendant, et qu'il aurait peut-être pour fonction, non de servir ses idéologies propres, non plus que celles d'un clan ou d'un parti, mais d'abord la nationalité dont il est le serviteur et qui le fait vivre? S'avisera-t-on de penser, en bas comme en haut, qu'il paraîtrait assez paradoxal, dans l'histoire prochaine, qu'un système d'enseignement né, fondé au début du 19e siècle, pour donner au Canada français des chefs nationaux et faire échec à l'Institution royale, ait surtout produit des maîtres de défaitisme et abouti, en définitive, aux fins mêmes de l'Institution royale de Robert Shore Milnes? Eh bien, non, et il serait bon qu'on s'en rendit compte, il nous sera impossible d'opter pour la vie et de croire en quelque avenir, avec une intelligentsia qui ne saurait que se moquer de cet avenir et de cette vie, tout de même qu'avec les générations de jeunes déracinés, élevés dans le plus désolant neutralisme national et qu'on aurait d'ailleurs libérés du souci de vivre. En d'autres termes, nous ne pouvons nous acharner à détruire en nous toutes nos raisons de vie et de survie, abattre, de nos propres mains, tout ce qui nous est bastion et rempart, jouer et fleureter indéfiniment avec la mort et nous flatter ensuite d'échapper à son couperet, car je ne sache point qu'il existe une recette pour empêcher un peuple qui prend tous les moyens de se suicider d'échapper au suicide.

(à suivre)



Semaine de Fierté Rurale à Grouard

Rivière-la-Paix

La belle saison nous ramène encore cette anée la grande Semaine Nationale de Fierté Rurale, instituée depuis cinq ans déjà, mais inaugurée l'an dernier seulement dans notre région.

Toutes les paroisses y ont pris une part active l'an passé. . . et, ce fut un succès! Cette année, il faut que les fruits bienfaisants de cette Semaine de Fierté atteignent encore un plus grand nombre de ruraux!

Rappelons d'abord que tous les groupements de la paroisse doivent s'unir pour la réalisation de la Semaine de Fierté.

Voici donc les buts que cette célébration nous propose:

1. Ranimer notre ferveur pour les messes des Rogations en nous rappelant la bonté maternelle de la Ste-Eglise qui consacre chaque année trois journées spéciales au milieu rural.

2. Susciter une légitime Fierté à l'égard du milieu rural en faisant découvrir à chacun la beauté, les richesses, la grandeur de sa Profession, de son métier, de sa famille, de sa paroisse.

Maintenant, nous vous donnons le programme général de la Semaine.

1. Dimanche, 3 mai:
Ouverture officielle de la Semaine de Fierté Rurale.

2. Jeudi. vendredi, samedi, 7, 8, 8 mai.
Equipes d'étude au village et dans les rangs groupant les parents et les jeunes. Préparation des Rogations. Voir sujet d'étude aux pages 8, 9, 10.

3. Dimanche, 10 mai:
Dimanche de la Fierté Rurale. Prédication particulière aux messes paroissiales. Diffusion des Rubans-souvenir de la Semaine. Invitation à participer aux prières des Rogations.

4. Lundi, mardi, mercredi, 11, 12, 13:
Messes des Rogations. Toute la paroisse y participe même au prix de grands sacrifices. Le bon Dieu nous attend avec des grâces spéciales.

5. Jeudi soir, Ascension, 14 mai:
Veillée paroissiale populaire avec forum ou débat: voir le programme en page 12, 13, 14. Tous: jeunes et adultes s'y rendent. C'est le couronnement de la campagne de fierté.

Hâtons-nous de nous procurer le programme-fierté! Participons de tout coeur à cette semaine! Sa réussite dépend de chacun de nous. Notre fierté à l'égard de notre milieu rural nous attachera davantage à notre vocation providentielle!

Comité diocésain d'organisation
de la Semaine de Fierté Rurale.



Tribune libre

Crédit Social

Wotton, 21/4/53.

Monsieur le rédacteur-en-chef,
La Survivance,
Edmonton.

Monsieur,

Vous avez mis 2 communiqués créditistes mais je vous invite à tous les publier.

Nous voulons votre collaboration. Les lecteurs du Québec et aussi de votre province aiment à lire des nouvelles créditistes. J'appuie M. Urbain Lajeunesse pour le bon travail qu'il fait dans ses pressions. Vous n'avez aucune raison de manquer des semaines. Vous devez collaborer à l'évènement(?) du Crédit Social et sa(ça??) presse.

Des surprises en relisant de nouveau Survivance. Vous par votre journal vous pouvez nous aider et nous, petits bouts d'homme, par "le porte-en-porte."

Si vous n'avez pas besoin des autres ayez la charité de penser que les autres ont besoin de vous.

d'un lecteur,
J. Bernard Gaouette,
Wotton, P. Québec.

(Note de la rédaction—Nous n'entendons pas entreprendre une polémique avec ce correspondant qui depuis quelque temps cherche à faire pression pour nous faire emboiter le pas dans le Crédit Social. Le créditisme est une doctrine monétaire qu'on est libre d'accepter ou non. Même les écoles créditistes ne s'entendent pas entre elles.

Nous ne refusons pas de publier les communiqués créditistes qui nous paraitront offrir quelque intérêt, sans pour cela les faire nôtres.

Mais, nous l'avons déjà dit, il nous est impossible de publier tous les communiqués des créditistes, dont les uns sont d'une longueur démesurée et d'autres n'intéressent pas nos lecteurs. Sur ce point, aucune pression ne nous fera changer de ligne de conduite. Qu'on se le tienne pour dit: les pressions, ça ne prend pas ici. Nous n'y reviendrons pas.

P.E.B.

P.S. Notre correspondant est peut-être lecteur de la Survivance.... mais il n'est pas abonné.

MORINVILLE

Un beau mariage à tout point de vue a été célébré mardi matin lorsque Mlle Juliette Houle des Houle de Morinville épousait solennellement M. Michel Bérubé des Bérubé de Beaumont. Quatre familles de pionniers voyaient leurs enfants se donner la main pour continuer les traditions canadiennes encore à la mode, dans ces deux belles paroisses de l'Ouest albertain. La nouvelle mariée était la fille de M. Félix Houle et d'Edna Boissonnault; l'époux est le fils de Marie-Louis Bérubé et de Marie-Anne Magnan. Les deux pères conduisaient respectivement leur fils et leur fille, accompagnés de leurs épouses. Mlle Hectorine Houle au bras de M. Roland Demers, formaient un couple d'honneur. Les jeunes Léopold Boissonnault et Onile Chevalier servaient à l'autel. A la tribune, de beaux cantiques anciens mais de circonstance furent mélodieusement rendus par Mme Eloise Maisonneuve-Borlé, ainsi que par MM. Calixte Magnan, Hormisdas Houle, Constant et Roméo Boissonault. On remarquait au premier rang, Grand'mère Boissonault, et Mgr Tessier a évoqué la mémoire de Grand'père Jos Houle, décédé récemment. Les conjoints et leur escorte ont reçu la sainte communion, ce qui a fait dire par le curé que bon nombre de parents pourrait faire de même depuis l'adoucissement des règlements du jeûne eucharistique, dans le cas de messe tardive. Plus de 150 membres des deux familles conjointes assistaient à la cérémonie et au dîner des noces et à la soirée dansante. Trop nombreux pour pouvoir tous les nommer ici. Du côté Houle-Boissonnault: M. et Mme Louis Houle, M. et Mme Arthur Houle, M. et Mme Adélard Houle, M. et Mme Emilien Houle, M. et Mme Arthur et Ulric Franche, M. et Mme Lib. Caouette, M. et Mme Jos. Vaillant; Mme Léa Boissonnault, M. et Mme Adalbert, Hormisdas, Hector, Camille, Léon, tous Boissonnault, M. Th. Maisonneuve, M. et Mme Ed Meunier, M. et Mme Donat Labonté, M. et Mme Mel. Borlé, etc. Du côté Bérubé-Magnan: MM. Joseph et Napoléon Bérubé, M. et Mme Albert, Albini, Paul-Emile, tous Bérubé, — M. et Mme Calixte, Paul, Chas., Gérard, tous Magnan, — M. et Mme Laurent Goudreau, M. et Mme Maurice Vallée, M. et Mme René Hinse, Oscar L'Heureux, Ray Maltais, Adr. Chalifoux, René Lavigne, Ub. Leblanc, M. Roger Gobeil et un nombre beaucoup plus grand d'autres invités.

Changement de propos: la population a appris avec surprise et regret, le décès subit à Victoria de M. J. Philippe Desrochers, ancien de Morinville, grand bâtisseur d'églises, de couvents, d'écoles dans la région. Il n'avait que 65 ans. Il laisse son épouse, trois filles et quatre fils, dont deux sont prêtres chez les Jésuites à Montréal. Décédé le 18, les funérailles ont eu lieu lundi le 27, après que la dépouille est revenue à Montréal.

BEAUMONT

En visite chez les familles Rivard et Vallée leur cousin M. Eugène Laventure et son garçon Raymond, de Coeur-d'Alène, Idaho; ils sont venus en automobile, 600 milles en douze heures. M. Laventure est un ancien de Beaumont; ses vieux parents dorment à l'ombre du clocher de l'église. Il aime à venir de temps à autre revoir son ancienne place et ses amis.

Aussi en visite chez M. et Mme Charbonneau, Mme E. Thomas, de Vancouver, B.C. Mme Thomas est la nièce de M. Charbonneau.

Encore à l'hôpital, parmi les nôtres, on remarque Mme J. Desaulniers, M. Albini Bérubé, Mme Noël Bérubé et Victor Magnan. garçon de M. et Mme Maurice Magnan. A tous ces malades nous souhaitons un prompt rétablissement.

Des noces et encore des noces; c'est beau de voir le dimanche ces nouveaux mariés; nous leur souhaitons du bonheur.

LEGAL

Une intéressante assemblée des membres du cercle Lacombe des éducateurs bilingues eut lieu samedi dernier à la salle de la Haute Ecole. De nombreux visiteurs des écoles du district furent présents. L'abbé Mailloux, curé de Vimy présenta un commentaire très pratique et objectif des enseignements de l'encyclique sur l'éducation. Une discussion générale suivit pour clarifier davantage les détails expliqués. Le R. P. St-Arnaud, o.m.i., et M. Maurice Lavallée, d'Edmonton, surent coopérer comme toujours par leur présence et leurs bons conseils au succès de cette assemblée. Certains détails concernant le festival français du 24 mai prochain furent discutés et résolutions adoptées pour le plus grand succès du festival.

La Rév. Mère Générale des Soeurs Grises de Montréal était de passage au couvent du Sacré-Coeur samedi dernier. Elle était accompagnée de sa secrétaire et de la Rév. Mère Provinciale de St-Albert.

Les activités dans les champs d'huile de notre district ont repris avec plus d'intensité depuis quelques semaines. On nous rapporte que les frères Préfontaine ont loué les deux quarts de section de la succession pour une somme appréciable et en retireront d'autres profits si la chance les favorise.

M. et Mme Willie Boisvert, qui ont vendu leurs propriétés à Legal récemment, nous quitteront pour acquérir résidence et propriété dans la région de Slave Lake. Nous leur souhaitons de ne pas trop s'ennuyer.

Nous espérons que le beau temps se continuera durant cette semaine pour assurer le plus grand succès du renouvellement de la retraite, afin que nos paroissiens puissent ensuite avec plus de courage et d'enthousiasme se mettre au gros travail des semences la semaine prochaine. Nous remercions de nouveau au nom des paroissiens les RR .PP. Aubin et Boulet pour les grâces abondantes de ce renouvellement. Que Dieu bénisse leur travail dans les autres paroisses qu'ils visiteront prochainement.

Nous souhaitons aussi un prompt rétablissement à M. Albert Montpetit qui nous quittait pour l'hôpital général la semaine dernière.

HIGH PRAIRIE

(Hôpital)

Dimanche le 26, notre aumônier eut trois messes à célébrer: la première dans la chapelle de l'hôpital, la seconde à la Mission de Gilwood, la troisième à Enilda.

Ce matin, 27 avril,(il y a 39 malades catholiques à notre hôpital; parmi ces malades, nous avons le Père Huguerre, o.m.i. (curé de Faust et de Kinuso); George Pichette, de Grouard; notre empoyé "Mike", qui a été la victime d'une explosion le 26 au soir vers les 11 heures.

Jeudi soir, ouverture du Mois de Marie, le mois le plus beau; vendredi le 1er mai, premier vendredi du mois et fête de Soeur Supérieure: Soeur Philippe-Eugène, f.c.s.p. (Ad multos annos).

Nous avons eu une pluie légère dans la nuit du 25 au 26, et comme conséquence: pas de poussière sur les routes pour le 26 et pas de boue; il n'y a que le bon Dieu pour faire aussi bien les choses. Ce matin, 27 avril, soleil chaud et réconfortant.

Lisez et faites lire la Survivance

LAMOUREUX

Dimanche soir 26 avril les dames de la paroisse organisent une veillée paroissiale à laquelle participaient des gens venus de Redwater, Vimy, Edmonton, Legal, Gibbons, Fort Saskatchewan, Jasper Place, Beaumont et St-Albert. Après quelques parties de cartes on tira les prix: 1er des dames: Mme Rodolphe Lamoureux, donné par Mme Wilfrid Godbout; 2ème: Mme Delia Rocque, de Fort Saskatchewan, donné par François Bellisle; prix de consolation: Mlle Germaine Courchesne; 1er, hommes: Jean Normandeau, donné par Mme Edouard Courchesne; 2ème, Ovide Boisjoli, donné par Jos. Rocque; consolation: Reg. Sank. Le prix d'entrée, donné par Mme Henri Normandeau, fut gagné par Pat. Morin, de Fort Saskatchewan. Muriel Demers gagna le prix des enfants. Le prix de la râfle donné, par Mme Zéphir Normandeau, fut gagné par Ed. Smelquist, gardien à la prison provinciale.

Ensuite M. Hilaire Fortier, principal de l'école Lamoureux lut une adresse au nom des paroissiens à l'occasion du vingtième anniversaire d'ordination de M. le curé R. Bérubé. Mme Dr Maurice Lamoureux fit de même au nom des paroissiens de Fort Saskatchewan. Suzanne Morin et Léo Langlois présentèrent des cadeaux, dons des deux paroisses à M. le curé.

M. le curé Bérubé remercia sincèrement ses paroissiens pour leurs sentiments délicats, leur générosité princière et leur dévouement connu. Au nom du clergé présent, M. le curé Mailloux, de Vimy, M. l'abbé Brière, du Grand Séminaire, M. l'abbé Jacob, de l'Immaculée Conception, et M. l'abbé Robert, de Legal, eurent des mots choisis à l'égard de leur confrère.

Mme Robert Lamoureux, accompagnée de Mme Hugh Baker, chanta deux chansons de son répertoire.

Mlle Gertrude Normandeau joua deux sélections au piano et les élèves de l'école chantèrent de jolies chansons.

Patsy Morin, chanteuse populaire et gagnante au concert éliminatoire de Redwater, chanta, accompagnée de son oncle, Walter Morin.

M. Hubert Lamoureux, d'Edmonton, montra des vues animées.

Les dames ensuite servirent un succulent réveillon. Nos remerciements à tous nos distingués visiteurs.

La marine du Canada fut créée par acte du Parlement le 4 mai 1910.

EAGLESHAM

Après queques mois de promenade chez ses soeurs et frères d'Edmonton, Mme Arthur Trudel est revenue au village.

Le Rév. Père Nadeau est allé faire un voyage dans l'est du Canada; espérons qu'il reviendra reposé. Pendant son absence, le Rév. Père Philippot vient nous dire la messe le dimanche.

Mme A. Davignon est revenue d'un séjour à l'hôpital.

Mme Paul Gérard a fait un court séjour à l'hôpital de Spirit River. Elle se rétablit bien.

Mme Joseph Fournier est à l'hôpital de High Prairie. Nous espérons la revoir bientôt dans sa famille.

Pour le moment les fermiers de la région se préparent à ensemencer leurs champs mais la température est encore bien froide.

M. Albert Audette est à agrandir son magasin.

Mme Armand Charest est appelée d'urgence auprès de sa vieille mère mourante.

CLUNY

Ces jours derniers le Rév. Frère Guibert était de passage ici pour prendre des abonnements au "Message de l'Immaculée.

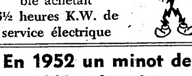
Dimanche le 26 nous avions la messe style Byzantin par le R. P. Andrey Ouroussoff, jésuite russe. La nef était remplie. Le soir à 8h. en la salle publique le Rév. Père donnait une conférence sur le communisme et répondait aux questions qui lui étaient posées. La salle était comble. Le Père Ouroussoff est venu sur l'invitation des Chevaliers de Colomb.

Les semences ne sont pas encore commencées. Nous avons de la pluie de temps en temps.

Lisez et faites lire la Survivance.

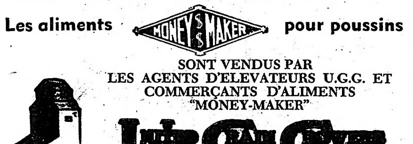














Le Bourgeois Gentilhomme à Edmonton

Le Collège Saint-Jean présentera "Le Bourgeois Gentilhomme" au Strand, dimanche le 10 mai. Molière, l'auteur de cette pièce, que les collégiens présenteront prochainement, est un auteur classique du XVIIe siècle. Il a écrit plusieurs chefs-d'oeuvres pour intéresser et amuser le public de son temps. De plus, il sait peindre ce qu'il y a d'amusant dans un caractère.

"Le Bourgeois Gentilhomme", disait Voltaire, "est un des plus heureux sujets de comédie que le ridicule des hommes ait jamais pu fournir. La vanité, attribut de l'espèce humaine, fait que les princes prennent le titre de rois, que les grands seigneurs veulent être princes, et comme dit la Fontaine

Tout prince a des ambassadeurs
Tout marquis veut avoir des pages.

Cette faiblesse est précisément la même que celle d'un bourgeois qui veut être homme de qualité; mais la folie du bourgeois est la seule qui soit comique et qui puisse faire rire au théâtre: ce sont les extrêmes disproportions des manières et du langage d'un homme avec les airs et les discours qu'il veut affecter qui font un ridicule plaisant. Cette espèce de ridicule ne se trouve point dans des princes ou dans des hommes élevés à la cour, qui couvrent toutes leurs sottises du même air et du même langage; mais ce ridicule se montre tout entier dans un bourgeois élevé grossièrement et dont le naturel fait à tout moment un contraste avec l'art dont il veut se parer. C'est ce naturel grossier qui fait le plaisant de la comédie, et voilà pourquoi ce n'est jamais que dans la vie commune qu'on prend les personnages comiques. "Le Misanthrope" est admirable, "Le Bourgeois Gentilhomme" est plaisant.

Les quatre premiers actes de cette pièce peuvent passer pour une comédie; le cinquième est une farce qui est réjouissante."

Pour la première fois, le Collège Saint-Jean présentera au public albertain une pièce classique, à l'occasion de sa fête patronale. Nous espérons faire salle comble le 10 mai au soir, au théâtre Strand.

Procurez-vous vos billets à "La Survivance" ou au collège Saint-Jean. Prix d'admission, $0.75, $1.00, $1.50.



Le sourire du Canada français au Ve Congrès National des Educateurs de Langue Française, à St-Boniface, les 7, 8, 9, 10 août prochain! Soixante-quinze jeunes filles, de l'Institut Collégial St-Joseph (*St-Boniface*) assureront le *service* des tables au grand banquet de clôture et aux déjeuners-causerie du congrès. De gauche à droite: Marie-Thérèse Isabey porte le costume de la région de **Charlevoix**, Louise Bergeron, celui de l'**Ile d'Orléans**, Yolande Sherwood, celui de la **Beauce**.



FORT KENT

Etaient en visite au presbytère M. et Mme Jos. Lafrance, de St-Paul, et leur fils Luc qui travaille à Edmonton comme embaumeur; ils rendirent visite aussi à M. et Mme Noël Lafrance.

En visite aussi chez M. et Mme William Chalut, leur frère Armand Landry, de Peace River, ainsi que la famille de M. Edgar Landry.

M. et Mme Jean-Paul Campeau sont allée en visite chez leurs parents de Mallaig.

Mme Jos. Levasseur qui est à l'hôpital depuis une quinzaine de jours, doit subir une opération cette semaine; nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

MM. Sloan Bowsfield et Robert Leguerrier sont revenus de la ville pour quelque temps, tous deux se sont enrôlés dans l'armée canadienne.

De Ste-Lina "Mémère" Charbonneau et un de ses fils visitaient M. et Mme Jos. Fex et leur famille; ils rendirent visite aussi à leur cousine, Soeur Marie de Ste-Madeleine de Pazzy.

N'oubliez pas que le 1er mai dans la salle paroissiale nous aurons le plaisir d'entendre le R. P. Audrey Ouroussoff, S.J., nous donner une conférence sur son pays, la Russie.

Mme Herman Désilets est retournée cette semaine à Edmonton pour soins médicaux.

Nos jeunes normaliennes, Rhéa Levasseur et Gratia Lapierre sont arrivées dans leurs familles, toutes deux enseigneront, Mlle Rhéa à Sainte-Lina et Mlle Gartia à Larkin; nous leur souhaitons plein succès dans leur nouvelle entreprise.

Il est rumeur que la famille de M. Emile Lacombe nous quitteront bientôt pour s'établir à Bonnyville; la semaine dernière à leur résidence il y eut encan.

M. et Mme Gilbert Collins sont revenus de New West enchantés de leur promenade; leurs parents, M. et Mme Thomy Collins sont revenus avec eux. Dimanche dernier ils visitaient leur fils Louis ainsi que la famille, M. et Mme Willie Michaud, pour quelque temps ils demeureront avec leurs enfants, M. et Mme Adrien Michaud, de St-Paul.

Mme François Dechamplain est revenue de Legal où elle était allée visiter sa maman malade.

M. Jos. Bouchard est retourné aux chantiers à l'ouest d'Edmonton après avoir passé un mois dans sa famille.

Cette semaine à la salle paroissiale sera donné par nos jeunes et âgés un "shower" en l'honneur de Mlle Lorette Daigle et M. Desaulniers dont le mariage aura lieu la semaine prochaine.

Mlle Hélène Michaud passe une quinzaine de jours de vacances chez ses parents, M. et Mme Albini Michaud.

Comme nous aurons une ordination cet été, pour la première année que la fête de St-Joseph a passé sans fête grandiose.

Tous sont heureux de savoir que Mme Dubé se remet très bien de ses graves brûlures; en effet Mme Dubé faillit, samedi dernier, être la proie des flammes, lorsque le feu fit exploder le gaz qu'elle avait dans un récipient; sa figure et ses mains furent affreusement brûlées, mais avec les bons soins qu'elle reçut à l'hôpital elle put revenir dans sa famille; la soeur de M. Dubé fut mandée en toute hâte; heureusement que le bébé était couché dans un autre appartement, qui sait s'il n'aurait pas été une petite victime; heureusement aussi que M. Archie Ducharme découvrit les flammes, il se rendit en grande hâte avec son extincteur; on a pu sauver la maison malgré que la cuisine était un peu calcinée.

Est né à M. et Mme Edward Shalka un fils baptisé par M. l'abbé Thibault sous les prénoms de Joseph Raymond Edward; le parrain et la marraine de l'enfant sont les parents de Mme Shalka et ont été représentés par M. et Mme John Shalka.

La Survivance est l'organe officiel des Canadiens français de l'Alberta.

Annonces classées

TERRAIN A VENDRE

S.E. de Section 3-61-10. 140 acres en culture, maison à 2 étages 24x24 avec citerne; écurie; 3 graineries; de l'eau en abondance. Prix: $5,800.00, avec $4,000.00 comptant. S'adresser à M. Johnny Dallaire, General Delivery, Dawson Creek, B.C.

Fille demandée

Pour travail de maison à l'année; $60.00 par mois. Eau courante, gaz et électricité. S'adresser à Mme Rémi Bérubé, Beaumont, Alta.

Agents demandés, temps plein ou partiel, pour territoire dans Edmonton et les environs. Léger capital requis, escompte intéressant. Si vous aimez la vente n'oubliez pas de nous écrire pour connaître nos conditions. FAMILEX, 1600 Delorimier, Montréal — Dépt. 3.

Professeur catholique demandé

Un professeur catholique est désiré pour l'école Indienne de Frog Lake, Alberta, pour le 1er septembre 1953. Application devrait être faite le plus tôt possible en s'adressant au Rév. Père T. Bouchard, o.m.i., Frog Lake, Alberta.

Arbres, arbustes pour ornements et fruits. Recommandé pour notre climat nord-albertain. Catalogue sur demande. Framboises Chied et Madawaska réduit de 25% jusqu'au 15 mai. Beaverlodge Nursery, Beaverlodge, Alberta.

Jeune homme demandé

Jeune homme qui serait intéressé à travaillé dans une boutique de machines aratoires; honnêteté requise; salaire raisonnable avec ou sans pension. S'adresser à M. L. Messier, Legal, Alta.

Magasin à vendre à Saint-Albert

Ce magasin 16x24 est construit en imitation brique; permis de magasin général. Résidence bungalow 5 pièces, 22x32. Garage d'un étage et cour pour poulets derrière la résidence. Au prix total de $15,000.00, plus le stock d'environ $2100.00. Le prix de vente comprend comptoirs, étagères, réfrigérateur à viande, réfrigérateur pour crème glacée, balance, coupeur à viande, caisse enregistreuse. Le propriétaire actuel considérerait une maison ou ferme dans les districts de St-Paul, Bonnyville ou Végreville, ou tout autre village de bonne importance.

Pour plus d'informations s'adresser à Wilson Agencies, Ch. 8, Bradburn-Thomson Block, 10161-101 rue, Edmonton; tél. 42974; le soir 782288.

Les Bonnes Amies

La soirée de bingo organisée par Mme J. Couture et son comité et qui eut lieu à la salle de l'Immaculée-Conception dimanche dernier a été couronnée d'un éclatant succès. Le cercle remercie M. Baribeau qui a conduit les concours de bingo avec un entrain tout à fait gai, ainsi que ses auxiliaires invisibles mais indispensables.

Le tirage de la râfle du comité d'Education eut lieu ce soir-là. Voici la liste des gagnants: Le radio, Mlle Jean Danchuk; couvrepied, Mme J. St-Martin; lampe de table, Mme J.-A. Turcotte; draps de lit, Mlle Louise Couture; nappe, M. Xavier Brault; robe de fillette, Mlle Claire Baril; serviettes à bain, M. Geoff Charlebois; panier à pains chauds, M. Milton Martin; centre de table, M. Roger Gariépy; "ketchup holder", R. P. Girard. La gagnante du tirage pour les dames fut Mlle A. Aquin et le gagnant du tirage pour les enfants fut le jeune Maurice Despins.

Nous remercions Mme A. Blais, présidente du comité d'Education, ainsi que son comité, qui ont organisé cette râfle au profit de la bourse d'éducation, et qui a aussi remporté un éclatant succès.

Lundi soir lors de l'assemblée mensuelle à la résidence de Mme L. Picard, les élections eurent lieu et voici la liste du nouvel exécutif: Présidente honoraire, Mme L. LeClair, présidente, Mlle S. Barbeau, vice-prés., Mlle C. Bernier, secrétaire, Mlle A. Aquin, trésorière, Mlle C. Chatain. Présidente du comité social, Mlle J. Bourbeau; présidente du comité d'éducation, Mme J. Couture, présidente du comité de bienfaisance, Mme R. Sabourin, présidente du comité de recrutement, Mlle R. Chatain; la presse, Mlle G. Labonté; chapelain, R. P. Patoine.

ST-JOACHIM

Dimanche après-midi il y eut réception d'un bon nombre de Croisés et apôtres. Le R. P. Leduc les a exhorté à être fidèles à leur consigne: prie, communie, sacrifie-toi et sois apôtre! Le R. P. Leduc a aussi béni le nouveau drapeau des croisés. Ce drapeau fut payé avec les recettes d'un bingo qui eut lieu vendredi après-midi.

Mlle Marielle Belland, fille de M. et Mme Louis Belland, s'est distinguée dans les concours de chant qui eurent lieu récemment lors du festival provincial de musique de l'Alberta. Plusieurs jeunes étudiantes de la paroisse figuraient aussi parmi le groupe présenté par les Rév. Soeurs de l'Assomption: Mlles Lucille Paquette, Simone Lavallée, Lorraine Pétrin, Rose-Marie Aubert, Colette Morin, Françoise Morin, Carmelle Latour, Françoise Picard, Louise Gourdine, Louise Poirier, Marielle Belland et Jeannine Mousseau.

Vendredi dernier eurent lieu les funérailles de Mme Albert Toutant. Elle habitait notre paroisse depuis quelques mois. Nous offrons nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

Les Dames de Ste-Anne auront leur thé annuel à la salle paroissiale dimanche le 10 mai. Les messieurs seront invités à verser le thé et les demoiselles à servir les visiteurs.

SAINTE-ANNE
(Jasper-Place)

Le résultat du vote en faveur des Ecoles Séparées à Jasper-Place a été des plus encourageant: 21 contre 2. La votation a eu lieu le 7 avril dernier. L'élection des Commissaires d'Ecole a été fixée par le Conseil de Ville au 11 mai prochain.

Notre bingo hebdomadaire qui a lieu tous les mercredis soirs obtient un succès encourageant. D'une semaine à l'autre l'assistance augmente graduellement. Invitation est faite à tous les amis de la paroisse à venir s'amuser ensemble, tout en nous aidant à financer nos constructions.

Nos bancs sont enfin arivés et installés à la grande satisfaction de tous les paroissiens. Le travail d'assemblage et d'installation a été dirigé par M. Raphaël Gour et le vernissage par M. Arthur Pelletier. Tout ce travail a été fait en corvée, ce qui nous a permis d'économiser plusieurs centaines de dollars. Il convient donc de remercier tous ceux qui ont offert gratuitement leur temps et leur dévouement.

Un groupe de jeunes se réunissent en Cercle d'Etude tous les mardis soirs au presbytère dans le but de fonder une co-opérative d'habitation. Nous fondons beaucoup d'espoir sur cette co-opérative en vue du développement de la paroisse.

Comme toute paroisse bien organisée nous aurons tous les soirs du mois de mai les Exercices du Mois de Marie.

LE COLLEGE SAINT-JEAN PRESENTE

"Le Bourgeois gentilhomme"

Comédie de Molière, en cinq actes
avec chants et danses turques

THEATRE STRAND

Dimanche 10 mai 1953 — 8h. p.m. précises

Admission 1.50 - 1.00 - 0.75

Semaine de fierté au diocèse de Saint-Paul

Fiεrté de nos traditions

A l'occasion de la semaine de fierté rurale et de préparation à demain, je me fais un devoir de m'adresser plus particulièrement à la jeune génération.

Vous êtes les responsables de demain, vous avez à continuer le passé et à préparer l'avenir.

Jeune génération, pour demeurer en équilibre stable, vous avez à garder un oeil sur l'avenir, pour suivre le progrès du temps et rester modernes, mais vous devez garder un oeil sur le passé et vous rappeler les chemins qui ont conduit nos ancêtres aux sources de vie.

Le corps humain a besoin d'être protégé contre les rigueurs des saisons; une flamme a besoin d'un globe protecteur qui l'empêchera de s'éteindre; ainsi notre âme catholique et française a besoin d'être protégée contre les vents matérialistes et paganisants de notre siècle.

Ce rempart de notre foi et de notre langue, ce sont nos vieilles traditions qui ont fait la force de nos foyers et qui ont assuré notre survivance.

Nos ancêtres avaient foi à la Divine Providence. Quand la mère disait: "C'est le Bon Dieu qui l'a voulu". C'était la suprême consolation.

Nos ancêtres regardaient le prêtre avec les yeux de la foi. Quand on disait: "Monsieur le curé l'a dit", ça réglait tous les cas. Il y a parfois de grandes distances entre le passé et le présent. . .

Nos ancêtres ont cru à la vitalité des berceaux. Si le Nouveau-Brunswick sera la seconde province française, si plus de 400,000 Canadiens français recouvrent l'Ontario, si près de 200,000 sont répandus dans les Prairies, c'est parce que, hier, les bers n'ont pas chômé.

Est-ce que les jeunes filles d'aujourd'hui et les jeunes mères de famille seront aussi "folles" que nos vieilles mères pour continuer la race et rendre plus catholique et française cette terre que le Bon Dieu nous a confiée?

Autrefois, dans les foyers de chez-nous, la vie se sentait avec les petits qui se succédaient dans le ber. Aujourd'hui, il faut le dire avec tristesse, dans bien des foyers, ça sent le cadavre d'enfants qui ne sont pas nés. . .

Hier, dans nos foyers, il y avait une atmosphère spéciale: un foyer de chez-nous ne ressemblait en rien à un foyer anglais ou protestant. C'était la croix noire de tempérance, l'image de la Sainte Famille, les portraits des "vieux" dans la grande chambre, le petit à genoux sur les genoux de sa mère et apprenant son signe de croix, toute la famille à genoux matin et soir et rassemblée autour de la table pour réciter le Bénédicité, la bénédiction paternelle, les conseils de la mère à ses petits et les "sermons" du père aux plus grands.

C'était la belle vie d'une famille chrétienne. Le même esprit animait nos ancêtres au dehors de leur foyer: corvées, guignolée, prières à la croix du chemin, réveillons, fêtes de famille manifestaient leur foi en même temps que leur charité.

Jeunes de chez-nous, si vous voulez demain que vos enfants aient la foi de vos pères et parlent encore votre langue, il vous faut à tout prix, revenir aux vieilles traditions.

Que cette semaine d'avenir et de fierté vous donne l'occasion de vous arrêter pour vous orienter vers l'avenir. Pour s'orienter, il faut deux points cardinaux. Jeunes, partez vers l'avenir, mais regardez le passé, faites revivre avec fierté les vieilles traditions, pour que la génération de demain soit fière de vous.

Alfred Quirion, ptre,
Aum. Dioc. d'Action Catholique.

MAIN DANS LA MAIN

L'autre jour, je partais pour le village. Papa me cria au moment où je sautais dans le petit camion: "Passe donc chez le cordonnier pour voir si mes chaussures sont réparées." Une commission de plus. J'en avais déjà pas mal de ma mère, sans compter les miennes.

En route. D'abord, mes bidons de lait à la beurrerie, c'est ce qui presse le plus. Les gars en feront sortir du lait et un chèque du même coup. Ils connaissent leur métier, c'est tant mieux pour tous les fermiers de la paroisse, et aussi d'ailleurs, qui gardent des vaches. S'il fallait faire le beurre à la maison, ça serait trop de travail. On laisserait certainement tomber les vaches. Mais les revenus tomberaient en même temps.

En tournant le coin de la rue. une visite au garagiste. Il a de bonnes bougies et mon tracteur en a besoin pour marcher rondement durant les semailles. Et le cordonnier. Il a fini de réparer les chaussures du père. Un travail pas trop mal fait, solide et propre. En sortant de chez lui, je me trouve nez à nez avec nos deux électriciens. "Bonjour, les gars. Pourriez-vous venir à la maison? La mère voudrait changer une lumière de place à la cuisine et elle se plaint de son fer. Ça ne marche plus." "Pas maintenant, on est trop pressé. Demain, on ira voir ça."

Il faut penser aussi à la nourriture. Voyons la liste de ma mère. Pas trop longue, heureusement. Je la donne à un commis qui remplit un sac et un bill. Oup! dans le camion. Pendant que je suis au village, aussi bien de me faire raccourcir les cheveux. Ils sont pas mal longs. A mon âge, vous savez, il faut prendre garde, les filles sont bien difficiles.

Enfin, en route vers la maison où le crible m'attend. Tout en pesant sur le gaz, je pense que pour vivre, on a besoin de bien des gens qui exercent des besognes différentes, des métiers, des professions. Nous, les fermiers, nous avons besoin des gens du village, et eux, ils ont besoin de nous. Ah! ils n'ont pas à faire les gros. Sans nous, ils devraient se contenter de l'eau du lac, et elle ne goûte pas bien bon. Ils tomberaient comme des mouches.

Le mieux, c'est de nous entendre, de nous rendre service, de garder entre nous la justice, la compréhension et la charité. Avec ça, on peut presque se passer des gouvernements.

Un de la J.A.C.,
Bonnyville.

LA SEMAINE DE FIERTE RURALE

Le temps de la Semaine de Fierté Rurale approche et beaucoup ne savent pas ce qu'elle est et aussi plusieurs ne savent même pas qu'elle existe.

Cette semaine est une occasion pour nous ruraux d'être fiers de notre travail, notre famille et notre paroisse rurale. Cette fierté peut se manifester de plusieurs manières, mais surtout par l'amour de sa profession.

On se demande qui a commencé cette semaine de la Fierté: eh bien, c'est la J.A.C. En 1945 la J.A.C. constatait que les jours des rogations avaient perdu leur signification parmi les ruraux et que peu assistaient aux messes des Rogations. Alors des campagnes furent organisées pour ranimer la ferveur à l'égard des Rogations.

En 1949 on a ajouté à ces campagnes celle de la "Fierté Rurale", afin de faire comprendre aux ruraux les raisons d'aimer leur milieu, leurs occupations, leurs coutumes et les avantages innombrables que procure la vie rurale.

Alors fut organisée la Semaine de Fierté Rurale qui se renouvelle chaque année à travers le Canada. Cette semaine a pour but de ranimer la ferveur des fidèles pour les messes des rogations, et de susciter une légitime fierté à l'égard du milieu rural en faisant découvrir à chacun la beauté, les richesses, la grandeur de sa profession, de son métier, de sa famille et de sa paroisse.

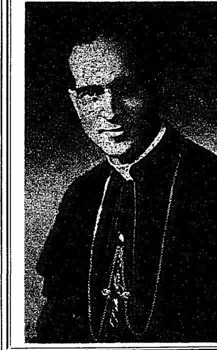
Soyons fiers et manifestons cette fierté en allant aux messes des Rogations, en participant aux équipes d'études, en portant des rubans souvenir. Aussi profitons de cette semaine pour nettoyer et embellir notre entourage afin d'en être fiers. Et pourquoi ne pas organiser un pèlerinage à la Croix de chemin pour demander à Dieu de bénir nos champs?

Enfin, le soir de l'Ascension, grands et petits se réunissent pour une veillée paroissiale, veillée d'unité, de charité et de joie à laquelle tous participent, afin de montrer que nous sommes FIERS de notre profession, de notre famille, de notre paroisse.

La J.A.C. de Saint-Paul,
par Angéline Joly.

Voeux et encouragements

de Son Excellence Monseigneur P. Lussier, C.Ss.R., Evêque de Saint-Paul



De tout coeur j'encourage cette Semaine de Fierté Rurale, et je forme des voeux ardents pour qu'elle produise une riche moisson de prières et de grâces, d'études et de convictions inébranlables.

Je bénis tous les vaillants ouvriers et ouvrières de cette semaine, ainsi que tous ceux qui participeront!

Aujourd'hui . . . c'est demain!

PROFESSEURS, le monde de 1984 est entre nos mains . . .

Pensons aux jeunes qui sont dans nos classes aujourd'hui. Peu importe qu'ils soient dans la première ou la douzième année ils constitueront la grande masse des adultes de 38 à 50 ans en 1984.

Quelques-uns seront des chefs brillants de la société tant religieux que laïques et ils sont immensément importants. D'autres seront des faillites qui coûteront cher. Mais la grande majorité de nos jeunes d'aujourd'hui seront alors des fermiers, des journaliers dans les usines, des employés de transport sur terre, sur mer ou dans les airs; d'autres seront mineurs, électriciens, commis de magasin, etc., sans mentionner les emplois fournis par les besoins nouveaux apportés par les inventions nouvelles telles la télévision et la bombe atomique. Et nous ne devons pas oublier que presque tous ces jeunes seront alors pères et mères de famille.

Plusieurs feront le tour du monde mais bien plus encore ne connaitront la Chine ou la Russie que de nom et ne sortiront même pas de notre pays, voire de notre province.

Est-il donc si important l'enseignement que nous sommes appelés à donner à ces jeunes?

De notre bureau de professeur, envisageons l'avenir. Au rythme vertigineux des découvertes et de leur application on a peine à imaginer ce que sera ce monde de 1984. Une chose certaine c'est que les citoyens de 1984 vivront encore à l'ombre d'une catastrophe imminente s'ils n'ont comme héritage que des outils de guerre, une conscience faussée par le matérialisme, et les nombreux problèmes de relations humaines tels qu'ils existent aujourd'hui.

Nos jeunes seront-ils préparés à une troisième guerre si elle devait avoir lieu dans notre propre pays? Combien seraient prêts à souffrir le martyr pour la foi?

Auront-ils le courage de résister à la tentation de chercher une sécurité apparente dans le droit du plus fort?

Pourront-ils découvrir dans notre société les éléments qui tendraient à saper les bases même de nos libertés sacrées, nos écoles, nos églises?

Auront-ils la force morale de placer avant la piastre, le service de Dieu, le service du prochain et le service du pays?

Auront-ils la compréhension et la maturité politique pour être les citoyens d'une grande nation dont les agirs devront changer le cour de l'histoire?

Comme professeurs, nous avons de grands devoirs à l'égard de cette génération pour en faire des gens responsables qui apporteront une solution chrétienne à tous les problèmes d'avenir. J'ose en mentionner quelques-uns:

Premièrement: Essayons de réaliser la portée de notre enseignement chez nos élèves en examinant leurs réactions dans les différents domaines de la vie. Intéressons toute la communauté au travail si important de l'école.

Deuxièmement: Trouvons les besoins réels d'éducation pour notre population. Notre programme devrait être des meilleurs tenant compte des directives de l'Eglise qui détient de Notre-Seigneur lui-même le magistère de l'enseignement.

Troisièmement: Servons-nous des meilleurs précédés de la pédagogie moderne. Soyons à l'affut de nouvelles méthodes et servons-nous en pour le bien. Encourageons chacun des élèves à faire de son mieux. Chaque enfant doit sentir qu'il donne un plein rendement. Entraînon les groupes à travailler ensemble efficacement. Ils doivent trouver du bonheur à travailler en équipe.

Quatrièmement: Plaçons nos jeunes dans des groupements distincts et à bon rendement. Que chacun ait la chance d'apprendre à suivre un chef solide. Ils apprendront ensemble à solutionner des problèmes de groupe.

Cinquièmement: Habituons nos élèves à juger de la valeur réelle des choses et des événements à la lumière de l'éternité.

Sixièmement: L'Eglise a toujours défendu les grands principes de la morale, de la charité, de la justice, du don de soi — fondement véritable de toute société. Amenons nos élèves à réaliser que ces principes demeurent toujours les mêmes au milieu d'une société changeante. La nation forte est celle dont les citoyens respectent les Commandements du bon Dieu.

La responsabilité de l'éducation de la population est confiée à l'école plus qu'à n'importe quelle autre agence publique ou privée. Le foyer, la chaire, la presse, et la radio peuvent aider dans ce travail — quant à nous, professeurs, c'est notre rôle et nous n'avons pas le droit de faiblir à la tâche.

Soeur Saint-Daniel, a.s.v.,
Assistante diocésaine

Exilée?

Exilée du coeur des jeunes? Exilée de tous? Mais depuis quand te crois-tu exilée, belle et noble Fierté chrétienne?

Tu nous répètes qu'un jour tu étais une force chez ces catholiques qui n'avaient pas peur de proclamer hautement le Christ devant le scepticisme, l'immoralité et l'impiété des temps. Aussi tu te plains de ne pas pouvoir reconnaitre en 1953 leurs dignes fils et filles? Pas de pessimisme Dame Fierté et regarde un instant cette belle jeunesse du diocèse de Saint-Paul.

Tu sais qu'aujourd'hui il faut beaucoup d'audace et de cran aux jeunes chrétiens pour réagir contre cette vilaine atmosphère de libéralisme, de matérialisme, d'athéisme qui se fait de plus en plus étouffante! Qu'il ne faut pas être timides et craintifs pour s'affirmer et afficher ses croyances malgré les sourires dédaigneux, les surnoms de "old fashioned" que l'on nous donne gratuitement parce que nous refusons de faire "comme les autres", "comme tout le monde"!

Dis donc, qu'est-ce qui nous pousse à agir ainsi? N'as-tu pas ta part, Fierté chrétienne? N'est-ce pas au contact de ton feu que faibli et s'évanouie le respect humain?

C'est durant cette semaine du 7 au 14 mai que nous te couronnerons! La jeunesse rurale prouvera sa Fierté: d'être chrétienne, en assistant aur messes des Rogations; de sa profession, en participant activement aux équipes d'études afin de mieux la connaitre et l'aimer. La jeunesse étudiante te sortira de l' "exil" pour toujours, car elle a entrepris, dès aujourd'hui, de bâtir le monde de demain.

Toute la jeunesse du diocèse et du Canada connait ses grandes et graves responsabilités et avec la grâce du Tout-Puissant, elle na pas peur de les affronter crânement et de se lancer à la conquête des âmes, parce que dans son coeur, tu as ta place, belle et noble Fierté Chrétienne!

Lucille Lirette,
responsable diocésaine de l'A.C.



Les Rogations

Les **Rogations,** c'est l'une des traditions les plus chrétiennes que nous ont léguées nos ancêtres. Chaque année, tous sans exception, se rendaient à leur église paroissiale pour demander au Dieu tout-puissant de bénir leurs travaux des champs, de leur accorder "les biens de la terre". Ils savaient que Dieu est le Maître de la pluie et du beau temps, qu'il est le Maître de la vie cachée dans les humbles "grains de semence", ces "grains" qu'ils apportaient à l'église, à la Saint-Marc, afin de les faire bénir et de les mêler ensuite à leur semence. Pourquoi ne ferons-nous pas comme nos grands-grands-pères, en cette année 1953?

Quelle est l'**origine des Rogations?** Ce sont des journées de prières spéciales "pour les biens de la terre" qui furent établies dans la ville de Vienne, en France. Depuis plusieurs années, le pays était désolé par toutes sortes de calamités. Des tremblements de terre, des incendies, des invasions de bêtes féroces, faisaient un grand nombre de victimes.

Or, l'évêque, Saint Mamert fit voeu d'établir dans son diocèse une série de prières solennelles, accompagnées de jeûnes et de processions. Les Rogations étaient instituées. Pour les célébrer, on choisit les trois jours qui précèdent la fête de l'Ascension.

Dieu eut cette dévotion pour agréable; tous les fléaux cessèrent cette année même, à la grande joie et aux actions de grâces de tout le peuple. La pratique des Rogations, par l'autorité du Pape, fut bientôt étendue à l'Eglise toute entière.

En quoi consistent les Rogations? Avant tout dans une MESSE qui nous expose la doctrine de la **prière.** (**Rogations** signifie **prières**) MESSE qui contient une exhortation à la prière confiante, prière qui obtient **tout** de Dieu.

"Elle vaut beaucoup la prière persévérante du Juste". Le Juste c'est JESUS au Saint Sacrifice, JESUS qui intercède pour nous; toute prière doit passer par JESUS. Le juste, ce doit être aussi chacun de nous; donc, purifions-nous au besoin par la confession humble et sincère, et par une grande charité fraternelle pratiquée par la parole, l'exemple et la prière.

Quel est le **but des processions des Rogations?** C'est d'attirer les bénédictions de Dieu sur les biens de la terre, et de lui demander de nous préserver des fléaux tels que les maladies contagieuses, la foudre, la grêle, la guerre. . . Ces processions nous rappellent encore que nous ne sommes que des voyageurs sur cette terre.

Selon l'esprit de l'Eglise, et à l'exemple de nos grands ancêtres, prions avec ferveur, soit pendant la Messe. Que tous les paroissiens de toutes nos paroisses se rendent à l'église, comme le dimanche. Comme l'union fait la force, même dans la prière, le bon Dieu ne manquera pas d'exaucer nos ferventes suppliques. Il versera une pluie abondante de bénédictions sur nos travaux de tous genres et sur tous les biens de la terre; bénédictions qui transformeront nos travaux en prières, bénédictions qui nous aideront à nous servir des biens de la terre pour acquérir les biens supérieurs de la vie en état de grâce, qui est le ciel commencé sur la terre.

Les 11, 12 et 13 mai, tous ensemble, nous nous unissons à l'EGLISE dans les grandes et belles prières des ROGATIONS.

Contribution de Mallaig,
par Jeanne Gervais.

Les anciens de la cité universitaire de Paris

Les 25 années de vie de la cité universitaire ont contribué à former des hommes de science et de lettres dans toutes les parties du monde. Le Canada y a déjà sa maison grâce à l'initiative de feu le sénateur Wilson et la province de Québec compte nombre de personnalités qui se sont abreuvées aux meilleures sources de la formation universitaire.

L'Alliance internationale des anciens de la cité universitaire dont M. Pierre Cornet, conseiller de l'Union française, est le président, prépare un genre de palmarès où il souhaite faire figurer les quelque 70,000 jeunes gens qui ont résidé dans cette petite ville internationale qu'est Montsouris. Tout homme ou toute femme ayant étudié dans la cité universitaire peut communiquer avec M. Pierre Cornet ou encore avec la maison canadienne, 19, boulevard Jourdan, Parie (XIV).

Prière reconnue dans ces écoles

Oklahoma City. — La Chambre a approuvé sans débat, par 107 voix contre 5, un projet de loi obligeant à la récitation quotidienne "sans commentaire" du Notre Père et d'au moins cinq versets de la Bible, dans les écoles publiques de l'Oklahoma.

Au Vicariat de Grouard

L'influence du catholicisme social au Canada

Entretien de l'Action Rurale à CHFA

Annonceur—Dans les entretiens précédents, vous nous avez mentionné que l'Eglise a un rôle à jouer dans la question sociale et vous avez déterminé les modes d'intervention de l'Eglise en ce domaine. Il s'agirait maintenant de montrer à nos auditeurs l'influence sociale de notre catholicisme au Canada. Croyez-vous que l'Eglise catholique exerce quelque influence au pays dans le domaine social?

Réponse—Il faut distinguer entre l'élément français et les autres races. Il est certain que la population catholique et française possède des structures sociales qui s'inspirent de la doctrine sociale de l'Eglise. Qui n'a entendu parler un jour ou l'autre des Clubs Richelieu dans le champ culturel et charitable, de l'Association Patronale des Industriels qui groupe les chefs d'industrie catholiques, de l'Union Catholique des Cultivateurs qui va de progrès en progrès et est reconnue comme l'une des unions agricoles les mieux organisés dans le monde entier, de la Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada qui groupe près de 100,000 ouvriers syndiqués?

Annonceur—Leur influence ne se limite-t-elle pas à la seule province de Québec?

Réponse—Il faut dire en toute justice que leur rayonnement va s'élargissant à la mesure du Canada entier. C'est d'ailleurs la directive de notre Saint Père le Pape de reformer les structures sociales du monde entier selon la doctrine de l'Evangile. L'an dernier, à une réunion du Conseil de l'Ordre chrétien qui groupe les Juifs et les protestants aussi bien que les catholiques, Son Eminence le Cardinal Léger disait: "Vous n'avez pas le droit de vous placer devant la vie seulement avec un intérêt propre. Vous devez vous attaquer aux problèmes du monde, de la société. Vous devez redonner au monde son sens initial qui est la gloire de Dieu. Ce qui manque actuellement, ce sont des laïcs qui pensent comme l'Eglise. Nous avons besoin d'une équipe de jeunes qui redonnent au monde son sens initial."

Annonceur—Si un chef religieux de l'Eglise catholique peut s'adresser ainsi à un groupement composé d'éléments si divers, c'est un signe que l'Eglise a déjà commencé à influencer socialement le Canada tout entier.

Réponse—Nous en sommes à un début. Chez nos compatriotes, s'il faut en croire le témoignage d'un ancien secrétaire du Congrès Canadien du Travail, M. Pat. Conroy, la doctrine sociale de l'Eglise n'a pas encore exercé une influence profonde. A une assemblée de la Holy Name Society tenue à Ottawa, le 10 février 1952, voici comment s'exprimait M. Conroy: "Les catholiques doivent se libérer de leur infernal complexe d'infériorité et tenter de prendre la direction des affaires municipales, des unions ouvrières et des organismes commerciaux et d'affaires. Ces organismes sont les seules forces capables de freiner la poussée du communisme et de la déraciner.

Annonceur—En somme, vous soutenez que seul le Canada français possède des organismes sociaux prospères?

Réponse—Pardon. Le catholicisme social au Canada est encore dans un état d'enfance; les Canadiens français ont cependant pris un peu d'avance grâce à une majorité énorme et compacte dans la Province de Québec.

Annonceur—Mais au moins, peut-on se dire satisfait?

Réponse—Il y a tant à faire et l'oeuvre de rénovation chrétienne se pose avec une telle acuité qu'on n'a pas le droit de parler satisfaction. J'ajouterai même que sous la plume du R. Père Marie-Joseph d'Anjou, s.j., la revue Relations avoue qu'il existe une réelle trahison de la part des catholiques à l'égard de leur chef spirituel, le Pape, ce qu'il qualifie de mystère redoutable. Et il cite Son Em. le Cardinal Léger à l'appui: "Le mur de fer qui sépare le monde est plus consistant du côté du mal que du côté du bien, écrit Son Eminence; les ennemis obéissent aveuglément aux ordres qui leur sont donnés. Pendant ce temps, les catholiques minimisent la pensée du Pape, et certains, qui se disent cependant des catholiques militants, hésitent à accepter toutes les directives pontificales en matière de morale et de vie chrétienne.

Annonceur—Je vais dire comme vous, il n'y a pas lieu de se complaire. Mais à quoi attribuer cet état alarmant de notre catholicisme social?

Réponse—J'y vois deux causes principales et ici je cite l'opinion du regretté Cardinal Villeneuve: "C'est notre ignorance et notre peu de conviction du rôle de la religion dans la chose publique et dans les ressorts les plus intimes de la société. Ensuite, c'est la double conscience, conscience catholique dans les affaires privées, conscience protestante dans l'ordre des choses publiques." Voilà les causes principales.

Annonceur—L'ignorance et la double conscience?

Réponse—Oui. Il y a sans doute une quantité d'autres facteurs, mais je me contente de les énumérer au passage: la faiblesse des bons, une mentalité nationale qui s'est toujours ressentie d'un certain complexe d'infériorité, un catholicisme de maison et d'église, mais non de parlement, de tribune et de vie publique.

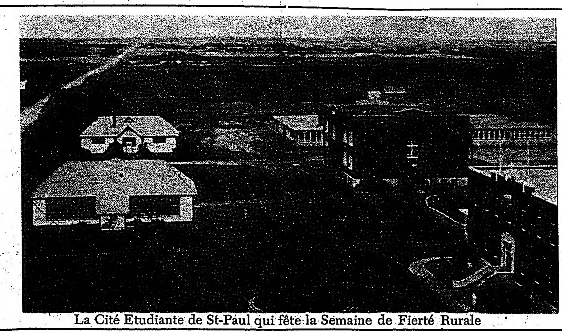
Annonceur—Mais comment y apporter un remède?

Réponse—Je vous demanderai à mon tour, comment guérir l'ignorance, sinon par l'étude? Comment se libérer d'un complexe d'infériorité au point de vue vie catholique, sinon par la conviction profonde de l'efficacité de notre doctrine sociale pour la guérison des maux de notre époque. Cette éducation sociale et cette conviction, cher Monsieur, nous venons l'offrir à notre population dans l'Action Rurale, avec nos cercles d'étude, avec nos retraites sociales, nos récollections spirituelles; enfin avec tous ses mouvements d'Action catholique et d'action professionnelle l'Eglise compte obvier à nos déficiences.

Annonceur— Et vous espériez ainsi reconstruire un monde meilleur où il fera bon vivre dans la paix?

Réponse—Non seulement nous espérons, mais c'est chez-nous et chez tous les travailleurs sociaux une conviction profonde basée sur la foi surnaturelle. Quand on est catholique et qu'on entend le Pape et les plus hautes autorités religieuses du pays nous affirmer qu'il n'y a aucun espoir ailleurs, quand des non-catholiques qui occupent des positions-clefs dans le monde confirment ce

(suite à la page 7)



La Cité Etudiante de St-Paul qui fête la Semaine de Fierté Rurale

Aujourd'hui c'est demain



La Moisson est grande

"Pourquoi pas moi?"

L'éveil d'une vocation religieuse ou sacerdotale commence et se manifeste le plus souvent par une simple réflexion comme celle-ci: **pourquoi pas moi?** Un simple fait, un événement parfois banal, une lecture quelconque de récit missionnaire, un petit rien **aidé de la grâce** peut susciter cette **palpitante question** dans l'esprit d'un jeune garçon ou d'une jeune fille. C'est alors qu'un idéal apparaît dans une clarté plus ou moins vive et se révèle soudain réalisable pour eux. C'est un choc lumineux qui oriente le regard vers un tel état de vie qu'on n'avait jamais envisagé peut-être auparavant.

La jeunesse fait facilement des rêves d'avenir, à un certain âge elle s'en préoccupe même; sans le savoir, une jeunesse pure et bien chrétienne se prépare au tournant décisif de leur existence où ils devront répondre aux desseins providentiels de Dieu sur eux.

Dans une vie d'homme, en effet, le moment le plus important, n'est-il pas celui où se décide le choix et l'orientation de toute une vie? Car trouver et réaliser sa vocation, c'est **le problème capital** d'où dépend la formation humaine et chrétienne, et le degré de félicité de l'éternel au-delà.

Tous nous devons prendre une plus vive conscience de nos graves responsabilités vis-à-vis de l'avenir et de la vocation des enfants d'aujourd'hui, car tous nous devons communier à la préoccupation de l'Eglise notre Mère: l'Eglise a besoin d'ouvriers et d'ouvrières pour tous les coins du globe. Elle compte sur l'enfance et la jeunesse que le démon guette jalousement pour prévenir l'éclosion d'une seule vocation — un prêtre, un frère, une soeur de moins au service du Bon Pasteur, voilà qui paraît énormément dans l'éternité, et le démon le sait d'emblée.

Par nos prières fréquentes, par l'offrande de sacrifices et d'aumônes à l'intention du recrutement sacerdotal et religieux, nous pouvons aider l'Eglise à multiplier le nombre de ses ministres, et aider des jeunes à s'enrôler courageusement à la suite du Maître adoré. Oui, notre esprit chrétien peut ouvrir les yeux à plusieurs jeunes indécis, et faire briller devant eux cette question: **pourquoi pas moi?**

Nous sommes solidaires les uns des autres, dépendants les uns des autres; tous nous avons une influence dans l'Eglise, corps mystique de Jésus-Christ, c'est saint Paul qui nous le dit et redit. Si je suis vertueux et bon, j'aide par là mon voisin à être bon lui aussi; si je repousse une tentation, je mérite pour un frère la force de triompher du mal à son tour; si j'accepte généreusement une épreuve, j'obtiens pour un frère la force d'accepter les sacrifices que le Seigneur met sur la table de sa vie.

Je ne deviens pas meilleur, moi, sans que d'autres bénéficient de mon progrès spirituel; je ne deviens pas plus méchant non plus, sans que d'autres en soient affaiblis. Une pauvre petite dent me fait mal et m'empêche de dormir, elle m'enlève toute vitalité et je n'ai le goût pour rien: c'est comme si tout mon être était malade, parce qu'une dent grosse comme une fève me fait mal et sert mal mon pauvre corps!

Si nous avons ce besoin de nous améliorer pour améliorer les autres, de devenir meilleurs pour rendre les autres meilleurs, nous faisons d'une pierre plusieurs coups: nous avons la satisfaction très légitime de nous forcer pour mieux aimer le bon Dieu, et en même temps nous aidons les âmes souffrantes du purgatoire, nous méritons des grâces pour ceux qui sont enlisés dans la boue du péché, nous méritons des grâces de conversion pour les catholiques qui n'ont pas l'intention de faire leurs pâques, nous obtenons du courage et de la confiance pour les jeunes qui hésitent à répondre à l'Appel du Maître bien-aimé.

Regardons la très chère petite sainte de Lisieux, Thérèse de l'Enfant-Jésus. Cette enfant chérie de Dieu et des hommes, on la voit se trainer pour faire ses exercices à la chapelle, elle a peine à marcher tellement la maladie l'affaiblit. Se plaint-elle? Pas du tout, écoutez-la: **je marche pour un missionnaire qui n'en peut plus.** Et elle avait conscience qu'en faisant effort pour être à son devoir, elle méritait des grâces pour des missionnaires fatigués quelque part dans le monde. Elle prend les médicaments prescrits, mais elle sait bien que ça ne lui fera pas grand bien; elle les prend cependant, au nom des missionnaires qui ne peuvent se soigner, et bien sûr que le bon Dieu a béni ses intentions et aidé vigoureusement tel ou tel apôtre fatigué.

Soyons donc des âmes de devoir et de prière, acceptons les renoncements et les épreuves, et offrons tout cela pour les vocations, pour que beaucoup de jeunes se posent la question magique: **pourquoi pas moi?** Oui, pourquoi, moi, ne serais-je pas prêtre, frère, missionnaire, religieuse? L'année scolaire touchera à sa fin bientôt, plusieurs des nôtres devrons se poser carrément la question de leur avenir, de leur place dans le monde, de la place que Dieu leur assigne. Aidons-les à regarder crânement, à scruter leur coeur, pour voir si le Maître n'a pas une place pour eux dans Sa vigne, dans le champ des âmes.

Et toi, jeune homme, jeune fille oui, toi, **pourquoi n'offrirais-tu pas tes 18 ou 20 ans au Bon Pasteur** qui a besoin de coeurs et de bras? Prêtre, frère, soeur, et de bras? Prêtre, frère, soeur, oui, pourquoi pas?

C. Tourigny, o.m.i.
Saint-Albert, Alta.

June Haver rencontre le card. Spellman

Xavier, Kansas. — June Haver, une ancienne étoile d'Hollywood qui est entrée dans un couvent catholique de Xavier, le 11 février, a paru pour la première fois en public depuis ce temps et elle a été accueillie par S. E le cardinal Francis Spellman.

Mlle Haver faisait partie d'un groupe de novices qui ont écouté un sermon du cardinal.

La R. S. supérieure Mary Ancilla présenta Mlle Haver au cardinal. "Vous souvenez-vous de cette jeune fille", demanda la supérieure au cardinal. Le cardinal sourit en lui donnant la main et la jeune religieuse fit une révérence.

L'influence. . .

(suite de la page 6)

témoignage, il n'y a plus d'hésitation possible, la foi et le bon sens nous font un devoir de marcher dans le sens indiqué par l'Eglise.

Annonceur—Quel autre groupe propose un programme de reconstruction du monde?

Réponse—Seul le communisme se dresse en face de l'Eglise. On le répète à satiété, ce ne sont pas les armes, ni la police ni la force qui vaincront le communisme, mais les idées, car le communisme est avant tout une doctrine, une philosophie, je dirai même avec certains, une véritable religion. Son Em. le Card. Léger le disait encore le 2 mars dernier à l'Université de Montréal: "Le communisme n'est pas une expérience russe ou chinoise, il n'est pas une conséquence de la condition des prolétariats. Il ne sera jamais enrayé dans sa marche par une barricade de cadenas, cela eût-il sa nécessité. Le communisme est une philosophie pour intellectuels de haut vol, une idée en pleine expansion."

Annonceur—Si je saisis bien votre pensée, c'est qu'une idée fausse comme le communisme ne sera vaincue ni par la force, ni par la guerre, mais uniquement par une autre idée, vraie celle-ci, et une idée claire, précise, qui ira dans la tête de nos catholiques faire face à l'idée communiste pour la vaincre et la détruire.

Réponse—Parfaitement. Que la pensée catholique se vulgarise, devienne le fait de la masse et ne reste pas dans les discours du pape et de nos chefs spirituels, et alors la victoire est à nous. Les catholiques du Canada ont tout d'abord la tâche d'étudier le problème du monde actuel à la lumière des principes catholiques, d'y voir clair. C'est le premier pas en Action catholique et en action professionnelle aujourd'hui, et il coûte beaucoup. C'est pourquoi Son Em. le Card. Léger demandait aux 400 laïcs présents à une réunion du Richelieu-Montréal: "Messieurs, lesquels parmi vous consacrent loyalement une heure par semaine à l'étude de Dieu et des problèmes que sa présence pose dans le monde?"

Annonceur—A titre de conclusion, je crois que nous pouvons résumer ainsi l'idéal que l'Action Rurale se propose d'atteindre dès à présent: réunir nos catholiques autour d'une table de discussion, avec en mains un manuel qui les dirigera et les inspirera, en vue de clarifier leurs idées, de les habituer à penser, de les préparer ainsi à collaborer avec les catholiques du Canada tout entier dans la reconstruction chrétienne du monde.

On compte 160,000 fonctionnaires fédéraux

Sherbrooke. — Le fonctionnarisme fédéral emploie aujourd'hui 160,000 personnes, dont les trois quarts occupent des postes dans tout le pays. C'est ce qu'a révélé au club Richelieu de Sherbrooke, M. Alexandre Boudreau, commissaire du Service civil d'Ottawa.

"Le fonctionnarisme, a-t-il dit, n'est pas un endroit où caser ceux qui ont échoué ailleurs; c'est un endroit où l'on doit s'efforcer de placer nos meilleurs talents, pour l'avancement des nôtres, certes, mais aussi de tous les Canadiens."

M. Boudreau a ajouté "les Canadiens français rencontrent parfois des obstacles dans le *fonctionnarisme*, mais aucun n'est infranchissable."

(Huitième courrier)

Mémoires de Bolivie

Journal du R. P. Valérien Gaudet, o.m.i., missionnaire franco-albertain

Spécial à La Survivance

Nos événements paroissiaux

Le premier en date, et qui n'est guère paroissial, ce fut le Carnaval. Il dura une semaine entière, et enjamba sans scrupule sur le Carême. Chômage complet et à la mine et aux écoles: on dansa jour et nuit dans les rues et sur les places publiques, et la "chicha" devint maîtresse du pays: je n'ai jamais tant vu d'ivrognesses de ma vie! Une mère de famille mourut une bonne nuit après une orgie de Chicha! Que c'est donc malheureux, quand on sait surtout que leurs danses sont des plus décentes et même des plus belles. C'est du folk-lore dans son meilleur. Je sais bien que l'alcoolisme est une plaie générale, plus coupable peut-être au Canada qu'ici où ces pauvres gens on si peu de distractions. Mais la misère morale et physique qu'entraîne avec soi la chicha nous fait vraiment mal au coeur: et nous aurons grand mal à guérir les âmes de ce vice, d'autant plus qu'il est mêlé de façon éhontée à des rites religieux comme les baptêmes, les mariages et enterrements, ainsi qu'à la pratique des processions. . . Et parce qu'il nous a fallu parler de ces abus en chaire, des femmes ont déjà critiqué "la religion des Pères" qui va à l'encontre de leurs coutumes les plus sacrées!!

Notre première besogne de base fut d'assurer des belles messes dominicales, bien chantées et avec enfants de choeur. Ce qui ne s'était jamais vu par ici. Aussi, nos foules ont-elles augmenté de dimanche en dimanche, au point que notre église est maintenant vraiment trop petite. Jadis, le curé y chantait une seule messe et ne réussissait qu'à réunir une poignée de fidèles. Ses quêtes à lui montaient au plus haut à 400 boliviens, alors que les nôtres atteignent souvent les 2,000. Mais il faut le dire, malgré tout cela, nous n'atteignons qu'une infime partie de notre troupeau; nous n'avons donc aucune raison de nous enorgueillir. . .

Après la messe dominicale, les catéchismes dans nos trois écoles, celles de Siglo XX, de Cancaniri et de Llallagua. A Siglo, on compte plus de 2,000 élèves à l'école primaire; j'y vais le lundi, mardi et mercredi; le jeudi, une automobile de la Mine m'amène là-haut à Cancaniri à plus de mille pieds plus haut qu'ici. Là, l'école est très pauvre, comme les enfants; puis le vendredi et samedi, je reste à Llallagua, un jour pour les garçons et l'autre pour les filles. La semaine prochaine, le Père Curé va s'occuper des enfants ici, à Llallagua, et je vais voir aux classes de Siglo deux fois par jour pour assurer une classe de catéchisme à tous les enfants, du troisième cours au sixième. Ah! Si nous pouvions finir par avoir des Soeurs, comme elles nous rendraient service dans ce domaine, comme dans tant d'autres!

Deux fêtes de Saints populaires: la Saint Jean de Dieu, et la Saint Joseph, patron des menuisiers. Ces deux dates le 8 mars et le 19, nous amenèrent du nouveau, une procession à l'intérieur de la chapelle, expérience que nous ne connaissions pas et qui nous prépara aux quelque 35 processions que nous aurons au cours de mai, et ce jusqu'en octobre. Celle de Saint-Joseph nous fut demandée par des Indiens; inutile d'ajouter qu'ils la terminèrent par une cuite commune, une "brosse" générale qui nous fit grand peine.

Mais le sommet de toute notre pastorale ici, ce fut notre Semaine Sainte, notre première en Bolivie. On nous en avait parlé, mais la réalité dépassa nos espérances. Commencée par le dimanche les Rameaux, elle s'annonça formidable: ce jour-là, ce fut l'invasion de notre église par une foule de gens nantis de rameaux gigantesques à faire bénir. On se serait cru à Jérusalem tant le spectacle était pittoresque et pieux à la foi, si l'on excepte la distribution des rameaux qui menaça de tourner en bagarre, tant les gens ici raffolent des sacramentaux! A Catavi, je me vantais d'avoir fait douze baptêmes; ici, ce jour-là, à trois, nous en fîmes vingt-deux!!

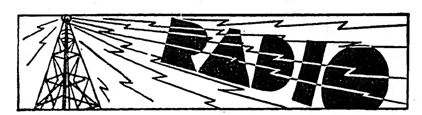
Je pourrais vous noircir des pages à vous raconter ce qui se passa du Jeudi-Saint au jour de Pâques. A preuve, les sept pages que j'envoyai à mes supérieurs de Rome et de Montréal. Je m'en tiendrai aux détails plus pittoresques. D'abord, les dépenses de notre Semaine-Sainte sont aux frais de gens qui furent tirés au sort l'an dernier: détail plutôt intéressant pour les finances d'un curé à pied d'oeuvre. C'est ainsi chaque année. Mais l'an prochain, c'est une volontaire, une dame riche et pieuse, qui s'offrit pour cette lourde besogne qui nous enlève un travail fou et réussit une décoration vraiment belle, avec des fleurs et des palmiers venus de Cochabamba, s'il-vous-plait. . . Cette année, les époux Sanchez, furent des plus heureux de tout ce que nous offrîmes en fait de cérémonies qu'on n'avait jamais vues dans la région: lecture de la passion à trois personnages le jour des Rameaux, procession à l'extérieur ce jour-là, conférences spirituelles avec films fixes que je dirigeais tous les soirs devant une église absolument comble, lavement des pieds le Jeudi-Saint et Vigile Pascale, le samedi-saint au soir, sans oublier six mariages célébrés ensemble le matin de Pâques. . ."

Mais le clou de tout cela, ce fut la procession grandiose du Vendredi Saint à travers Llallagua et Siglo XX, avec une grande Croix en tête portée par un homme solide, puis la châsse du Christ au Tombeau, et la statue de la Vierge des Douleurs. D'avance, nous avions choici quatorze stations où nous arrêterions, ainsi que les endroits d'où je devais parler à la foule. Je ne répétai pas le Chemin de la Croix, mais commentai les Sept dernières Paroles du Christ en Croix, une pour deux stations. Foule immense, très recueillie, que nous fîmes chanter et prier à notre goût. Succès sans précédent, ce fut notre premier contact avec la masse de nos ouvriers. Je n'ai pas besoin d'ajouter que nous

(Suite à la page 8)

Le Pape demande d'aider les éducateurs

Cité Vaticane. — S. S. Pie XII a demandé aux catholiques de faire tout en leur pouvoir pour seconder l'apostolat des prêtres qui ont charge de la jeunesse. Il a aussi exhorté les parents à faire partie des diverses associations qui ont pour but l'éducation des jeunes. Aux pères et mères de famille, il demande de s'instruire le plus possible pour leur rôle d'éducateurs. Le St-Père adressait la parole à un groupe de prêtres Salésiens qui assument la direction des écoles Don-Bosco, fondées par le grand éducateur de la jeunesse que fut saint Jean Bosco.



Ici CHFA

Cette semaine nous avons eu la visite des responsables du programme intitulé "Fête au village", MM. Paul Legendre, réalisateur, Roland Lelièvre, annonceur, et Yvan DeChamplain, technicien. Ces messieurs sont actuellement en tournée dans l'Ouest du pays, afin d'enregistrer une série de programmes de "Fête au village" qui sera diffusée au cours de l'été.

Ils ont mis deux programmes sur rubans sonores, l'un à Beaumont et l'autre dans le district de la Rivière la Paix. Ils nous ont dit que ces programmes seront probablement entendus sur le réseau de Radio-Canada au mois de juillet. Les auditeurs du Poste CHFA ont eu le plaisir d'entendre une interview spéciale lundi soir le 27 avril à 7h.30, qui mettait en vedette ces messieurs. L'un des principaux buts de "Fête au village" est de faire revivre notre folklore canadien, et il va sans dire qu'avec "Fête au village" on y réussit à merveille. Félicitations à ces mesieurs, et souhaitons, comme ils l'espèrent eux-mêmes, qu'ils nous reviennent l'an prochain, afin de réaliser d'autres programmes de "Fête au village" en Alberta.

Le mois de Marie commence cette semaine. En conséquence nous diffuserons un quart d'heure approprié tous les jours de la semaine, du lundi au vendredi à 5h.30, le samedi à 5h.00 et le dimanche à 4h.15.

Un jury, formé de personnalités connues du monde musical canadien, a désigné les quatre lauréats du cinquième concours de "Nos futures étoiles", une très populaire initiative du réseau français de Radio-Canada.

Chez les chanteurs, les gagnants sont: Rolande Carnier, mezzo-soprano de Notre-Dame de Lourdes, au Manitoba, et Louis Quilicot, baryton, de Montréal.

Chez les instrumentalistes, le jury a désigné parmi les pianistes Monique Grenier, de Montréal, et, dans la section des instruments à corde, Carolyn Gundy, de Toronto. Radio-Canada a remis à chacun des lauréats un prix de 500 dollars, offrant en plus aux deux chanteurs un engagement à titre de vedette d'une série d'émissions de 26 semaines. Enfin, l'association des "Jeunesses musicales du Canada" invitera deux des quatre gagnants à faire la tournée de ses centres.

Ce cinquième concours, comme les précédents, s'est terminé par une émission de gala à l'auditorium Le Plateau de Montréal, dimanche le 26 avril. Ce fut M. Marcel Ouimet, qui vient d'être promu du poste de directeur du réseau français à celui de directeur adjoint des émissions de Radio-Canada, qui a proclamé les noms des lauréats.

Coq d'Or.

Horaire de CHFA

Changements à l'horaire de CHFA

A cause de l'avance de l'heure dans l'est, le poste CHFA a dû effectuer plusieurs changements à son horaire. Voici les principaux:

Lundi au samedi inclusivement:
7h.15-7h.30 a.m.—L'heure du nettoyage
7h.35-7h.45 a.m.—L'heure du nettoyage
2h.15-3h.45 p.m.—Ranch 680
5h.30-6h.00—Musique à la carte
8h.00-8h.10 — Nouvelles (locales)
8h.10-8h.15 — Intermède

Lundi au vendredi inclusivement:
7h.45-8h.00 a.m.—Je vous ai tant aimé
3h.45-4h. p. .—Un homme et son péché
4h.00-4h.15 — Revue de l'actualité
5h.00-5h.15 — Radio Sacré-Coeur
7h.00-7h.15—Résumé des nouvelles de la journée, Radio-Canada

Lundi:
7h.15-8h. p.m.—Orchestre symphonique
8h.00-8h.10—Nouvelles locales
8h.10-8h.15—Intermède
8h.30-9h.00—Fête au village
9h.00-9h.30—Match Intercité
9h.30-10h.—Orchestre
à parti du 4 mai, 9h.30-10h. Tour de chant

Lundi, mardi, jeudi, vendredi:
4h.15-4h.30 p.m.—Pensée aux malades

Lundi, mercredi, vendredi:
4h.45-5h.00 p.m.—Musique de fanfare

Mardi. jeudi:
4h.45-5h.00 p.m.—Piano populaire

Mardi:
7h.15 p.m.—Affaires de l'Etat
8h.15-8h.30—Succès français

Mercredi:
8h.15-8h.30 p.m.—Valses et tangos

Jeudi:
9h.00-9h.30p.m.—Orchestre

Vendredi:
8h.15-8h.30—Au rythme de la valse
9h.00-9h.30—Boîte à chanson

Samedi:
3h.45-4h.00—Piano populaire
7h.00-7h.05—Résumé des nouvelles de la journée, Radio-Canada
10h.30-11h.—Soirée à Québec

Dimanche:
4h.00-4h.15—Causerie rurale
4h.15-4h.30—Piano classique
4h.30-4h.45—Régal artistique
4h.45-4h.55—Au violon
4h.55-5h.00—Bulletin de nouvelles
5h.00-5h.30—L'harmonie de Radio-C.
5h.30-6h.00—Concert d'opéra
6h.00-7h.00—Théâtre canadien
7h.00-7h.15—Résumé des nouvelles
7h.15-7h.30—Chronique de France
7h.30-8h.00—Artistes de renom
8h.00-8h.10—Bulletin de nouvelles
8h.10-8h.15—Intermède
8h.30-8h.55—La fin du jour
8h.55-9h.00—Intermède
9h.00-9h.30—Musique de concert



Club de la Radio

M. Remi Ferraton, Hotel Lamont, Lamont, Alta.
Dames de Ste-Anne, St-Vincent, Alta.
M. Henri Charbonneau, McLennan
M. Gabriel Noël, Guy
M. Olivier Doucette, Thérien
M. J. Roland Patenaude, 10142-113e rue
M. et Mme Henri Massé, Thérien
M. J.-E. Brault, 14303-102 ave.

Mémoire des. . .

(Suite de la page 1)

au sein même de l'industrie, office semblable à ceux qui sont en vigueur aux Etats-Unis, avec succès, auprès des industries du cinéma et de la télévision.

5.—L'adjonction au Code criminel d'un nouvel article aux termes duquel serait passible d'amende ou d'emprisonnement, ou des deux à la fois, celui qui, d'une façon ou d'une autre, transporterait, à des fins de vente ou de distribution, tout imprimé ou écrit obscène.

7.—Avec nos concitoyens, nous partageons une répugnance naturelle à l'endroit de la censure sous toutes ses formes, mais compte tenu des résultats obtenus en ce domaine grâce à l'intervention d'une commission compétente en ce qui concerne le cinéma, nous ne voyons vraiment pas pourquoi on n'obtiendrait pas des résultats comparables grâce à la création d'une commission analogue, nommée précisément pour assurer la suppression des publications obscènes, sous la responsabilité du Parlement. S'il est vrai que nous n'imposons pas à nos citoyens l'obligation légale d'absorber tel ou tel aliment physique, nous n'hésitons pas cependant à les protéger par des règlements sanitaires ou des lois d'hygiène alimentaire. De même, si nous respectons sans peine la grande liberté de choix dont nos citoyens bénéficient en ce qui concerne leur nourriture intellectuelle nous n'en estimons pas moins que certaines restrictions sont non seulement légitimes, mais indispensables, si on songe que le poison des écrits malsains est injecté de propos délibéré à notre jeunesse par des mercantis sans scrupules ou par des "minus habens".

7.—Il faudrait que le Comité Spécial prenne les mesures qui s'imposent pour créer et maintenir une opinion publique éveillée et éclairée, en recourant à cette fin aux services des associations de parents et d'élèves, du Conseil National des Eglises, de la Fédération canadienne des maires et des municipalités, des associations de scouts ou guides, des clubs et des groupements analogues, non seulement afin d'aider au travail nécessaire de prévention, mais encore afin de favoriser, de toutes les manières, la diffusion de la sainte littérature. Comme la presse joue un rôle énorme dans la formation de l'opinion publique, sa collaboration sincère favoriserait singulièrement la solution du problème. Les parents seuls ne peuvent plus défendre leurs enfants, comme il convient, contre les fournisseurs de malpropreté.

Je vous souhaite, Monsieur le Président, ainsi qu'aux Honorables membres de votre Comité, tous les succès possibles dans la grande tâche que vous vous efforcez si consciencieusement de mener à bien au nom de la population canadienne, à l'avantage particulier de notre jeunesse. Je vous prie de me croire,

Votre tout dévoué dans le Christ,
† Paul-Emile Cardinal Léger,
Archevêque de Montréal,
Président du Conseil d'Administration de la Conférence Catholique Canadienne
Ottawa, le 13 avril 1953.

L'immigration. . .

(suite de la page 1)

Toutefois, le ministre prédit un sérieux problème de transport pour les immigrants britanniques cette année à cause des cérémonies du couronnement qui ont lieu en juin. Quelque 8,000 Canadiens se rendent au couronnement avec des billets de retour et les places pour venir au Canada à bord des navires après le mois de juin seront extrêmement rares.

Faisant allusion à la baisse de 30,000 enregistrés en 1952 par rapport à l'année précédente. M. Harris l'a attribuée à des circonstances hors de l'ordinaire. La capacité d'absorption du Canada a été extrêmement grande en 1951 et les places à bord des navires n'ont été disponibles en nombre que vers la fin de l'année.

En parlant d'immigration, la plupart des gens pensent aux travailleurs, mais les personnes à charge ne doivent pas être oubliées, a dit le ministre.

Parmi les nouveaux venus de 1952, environ 85,000 étaient des travailleurs et plus de 79,000 étaient des épouses, des enfants et des parents.

"Les dossiers révèlent, a-t-il dit, qu'environ une sur quatre personnes venues au Canada en 1952 était un enfant de 14 ans ou moins. Je répète que c'est là une caractéristique extrêmement intéressante du programme de l'immigration canadienne."

Critiquant la politique d'immigration du gouvernement, M. Clarie Gillis, CCF de Cap Breton-sud, a dit que le gouvernement n'a pas sérieusement songé qu'il pourrait se produire du chômage dans quelques années si la politique d'immigration n'est pas appliquée de pair avec un programme national d'expansion.

Le pays vit dans un "faux" sentiment de prospérité depuis le début de la deuxième guerre mondiale."

La superficie n'a guère de relation avec le nombre de personnes qu'un pays peut contenir. Il ne s'agit pas "d'entasser des sardines dans une boite".

C'est un problème économique qui concerne le maintien d'un niveau de vie. Le Canada pourrait absorber beaucoup plus de monde, si les Canadiens consentaient à réduire leur niveau de vie.

60 communistes ont été arrêtés à Hambourg

Hambourg, Allemagne. — Des centaines de communistes se sont livrés à une démonstration bruyante dans cette ville d'Allemagne occidentale, tandis que le chancelier Konrad Adenauer disait, au cours d'un ralliement de ses partisans, que l'Occident dit s'unir en une attitude plus énergique devant la Russie soviétique. Les policiers ont arrêté environ 60 jeunes communistes.

Alliance Française

Salle comble, auditoire d'élite, à la deuxième conférence de l'Alliance Française, donnée par M. François de Laboulaye, conseiller de l'Ambassade de France à Ottawa.

Mlle Crévolin fait l'éloge du distingué visiteur et fait la présentation d'usage.

Le conférencier nous donne une étude savante de la politique extérieure française, et apporte à la connaissance de l'auditoire, les pressants besoins de sa Patrie, ses multiples difficultés, ses sacrifices pour survivre, imposés par le système de défense tant impératif d'ailleurs en France comme dans les autres pays. Il rappelle la terrible tragédie de l'Indo-Chine, abreuvoir de sang français, où des troupes sont entièrement composées d'officiers et sous-officiers, et par conséquent menace de miner les réserves au cas de guerre mondiale.

M. de Laboulaye mentionne avec reconnaissance l'aide des Etats-Unis à la France; et propose l'objectif d'une Europe prospère et pacifique ne tient être atteint que par une étroite coopération de tous les pays inscrits au Pacte Atlantique.

Mme Théroux remercie le conférencier au nom de l'assemblée et lui rappelle que toujours fier de ses origines, le Canada français a été et reste une conquête toute française!

Un charmant goûter fut servi aux hôtes et aux visiteurs par les dames et jeunes filles de l'Alliance Française. Mme Crévolin et Mme Foissiers versaient le café à la table d'honneur.

Nous remercions les dames du comité social de l'Alliance Française et notamment Mme A. Fillion qui en a la charge.

Mémoire de Bolivie

(suite de la page 7)

dépassâmes de beaucoup les confessions et les communions des années précédentes, mais il en reste tellement qui n'ont pas fait leur Pâques que nous en restons vraiment affligés. . .

. . . et ce qui nous attend pour les prochains mois

Actuellement, pour commémorer la "Révolution du 9 avril 1952", grand tournoi de football entre les équipes de tous les centres miniers de Bolivie. Le premier du genre. Je fus à l'ouverture, hier après-midi. Grandiose, à vrai dire. Ce qui nous aide à prévoir ce que sera le Congrès Eucharistique de septembre prochain, dans le même Stade de football. Excellente nouvelle à ce propos: Mgr Fey, notre évêque-auxiliaire de Potosi, va venir nous visiter la semaine prochaine pour que nous discutions en équipe de cet événement si important pour notre région.

Par ailleurs, la Corporation Minera de Bolivie ne semble pas pressée de nous construire une église à Siglo XX: le nouveau gérant, un Américain, M. Hampton, veut assurer d'abord la production, laquelle menace d'arrêter tout à fait si des machines nouvelles n'arrivent pas des Etats-Unis. Ici, on parle de sabotage de la part de la Patinio qui veut se venger ainsi de la nationalisation de ses établissements en Bolivie.

Pour ma part, je compte rester ici à Llallagua jusqu'à l'arrivée des nouveaux Pères en juin prochain, puis je redescendrai à Catavi. J'essaierai peut-être d'aller à Cochabamba vers cette époque afin d'y trouver une maison de vacances pour nous tous: histoire de prendre une petite paroisse qui permettrait à chacun de nous de changer de climat un mois par année. . .

Enfin, pour finir, mes remerciements à tous ceux qui m'ont écrit depuis le début de l'année. Au fait, nos fameuses caisses, huit en nombre, et parties du anada depuis s nolitmegquk5peE,héxxp Canada depuis si longtemps, nous sont toutes arrivées en très bon ordre, et avec une foule d'objets des plus utiles pour nos sacristies ainsi que pour nous-mêmes et nos pauvres. Ce sont les équipes du Père Gazé qui ont assuré ces envois, et ce fut un immense succès. Comme quoi la Bolivie est à l'honneur dans les soucis missionnaires de tous nos ami.!

Dieu vous bénisse tous, et nous garde de tous dans son amitié!

LAFOND

Nous offrons nos plus vives sympathies à M. et Mme Robert Lafrance qui ont été bien éprouvés, lorsque, lundi le 20 avril Dieu rappela à Lui leur petit garçon, âgé seulement de cinq semaines.

Les jeunes gens de la paroisse appartenant à la J.A.C. ont organisé une partie de cartes et de bingo, dimanche, le 22 avril, et ils en ont fait un vrai succès. Une partie de la veillée qui a fort intéressé tout le monde, fut un questionnaire posé par M. le curé Lerouge à deux équipes, une de dames et une d'hommes. Les questions furent bien variées et nous félicitons M. Robert Lafrance d'avoir gagné la chaudière de graisse à machines, d'une pesanteur de vingt-cinq livres, prix destiné au gagnant du 'quiz'. Aux cartes les gagnants furent Mme Francis Robinson et M. Michael Steffenderfas.

M. le curé Lerouge a été absent de la paroisse pendant quelques jours la semaine dernière.

GIROUXVILLE

Nos malades

Comme patiente à l'hôpital de McLennan, Mlle Vivianne Aubin; son état est assez grave, mais elle semble prendre un peu de mieux. Nous lui souhaitons bon courage.

Aussi, M. Odilon Bégin qui a dû se rendre à l'hôpital d'Edmonton; son épouse l'accompagnait; ils ne sera pas de retour pour les semences, puisqu'il doit passer un mois. Nous lui souhaitons un parfait rétablissement de son bras.

Partie de cartes

A la demande de plusieurs, les Dames Fermières ont décidé de faire une autre partie de cartes, avant les semences, dimanche prochain le 3 mai, à la salle paroissiale. Bienvenue à tous.

Le R. P. Louis Collin, o.m.i., n'est pas encore de retour; nous espérons le revoir bientôt; il a été gravement malade dans l'est. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Dimanche il nous a été donné d'entendre la pièce intitulée: "Primerose" ou "Les petites Soeurs de la Charité", pièce exercée par M. Carmel. La salle était bien remplie; il y en avait de Jean-Côté. Nos félicitations à tous ces acteurs.

BONNYVILLE

Votre correspondant, M. J.-H. Lirette a subi avec succès une sérieuse opération chirurgicale. Grâce à la grande habileté des docteurs G. Ayotte et E. Yelle et aux bons soins des dévouées religieuses de la Charité d'Evron et des charitables gardes-malades, il se rétablit à merveille.

Mlle Bella Baril de l'hôpital de Végreville était en visite chez ses parents, M. et Mme Alphonse Baril.

Mme Jos Bordeleau, de Steveston, C.-C., est en promenade chez son fils Claude Bordeleau et sa fille, Mme Strasbourg. Elle doit demeurer ici quelques semaines avant de retourner dans sa province.

M. Léo Laberge, des Etats-Unis, cousin de Mme W. Paquette, est venu en promenade chez M. et Mme Willie Paquette.

Nous sommes heureux de recevoir parmi nous M. et Mme Raoul Soucy, de Vimy. M. Soucy est employé au magasin J. Nap Vallée. Vous êtes les bienvenus à Bonnyville, M. R. Soucy et famille.

Etaient à l'hôpital St-Louis durant la semaine sous traitements médicaux, M. Adélard Séguin, René Tercier, J.-H. Lirette, Mme Ovila Bordeleau, Mme Jos. Levasseur, de Fort Kent, et Mme N. Poirier, du Cold Lake.

Du 10 au 1 mai nous serons favorisés d'une retraite paroissiale prêchée par un Rév. Père Rédemptoriste. Que tous profitent de la belle occasion pour se sanctifier.

Nous étions heureux de revoir la Rév. Soeur Eugénie, de Trochu; elle est venue avec un architecte pour préparer des plans afin d'agrandir l'hôpital actuel. Des soumissions seront reçues pour la construction de ce nouvel édifice.

Nous aurons quelques jours de Fierté Rurale du 7 au 14 mai 1953. Des rubans seront vendus et enseignes seront affichées à cet effet. Profitons de cette occasion pour nous retremper dans notre patriotisme canadien-français catholique.

